

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. IV, No. 8.

Saint-Justin, 1er juin 1925.

Rédigé en Collaboration.

Notes sur le Couvent de St-Barthélemy

Le couvent de St-Barthélemy fut fondé en 1880 à la demande de feu M. le chanoine Edmond Moreau, curé, et la direction en fut confiée à la communauté des Srs des Saints Noms de Jésus et de Marie d'Hochelaga. La Fabrique céda alors la jouissance et l'usufruit du terrain nécessaire et s'engagea à donner en plus deux mille piastres. La maison appartient à la Communauté, mais plusieurs paroissiens souscrivent généreusement pour la construction. Les premières religieuses arrivèrent en décembre 1880, et les classes commencèrent le 1er février 1881; les registres marquent qu'on y inscrivit 82 élèves tant pensionnaires qu'externes. Depuis, le nombre a augmenté, et l'on y compte ordinairement une cinquantaine de pensionnaires et près de 100 externes.

En 1886, on ajouta une aile à la construction, et une grande et belle chapelle, dédiée au Sacré-Cœur, ouvrit ses portes au public qui se faisait un bonheur d'assister aux cérémonies religieuses du 1er vendredi du mois surtout.

Ce couvent est vraiment un beau rejeton de l'arbre vigoureux et plein de sève qui s'appelle la Communauté des Sœurs des Sts Noms de Jésus et

de Marie. Les vocations religieuses y sont nombreuses. L'on compte au-delà de cent jeunes filles qui sont entrées à la Maison-Mère d'Hochelaga. L'une d'elles, élève de la première heure au couvent de St-Barthélemy, aujourd'hui supérieure provinciale, visite actuellement son Alma Mater, et trouve intéressant d'y faire la connaissance d'une troisième génération d'élèves. Les citoyens de St-Barthélemy se font encore un bonheur de faire passer par le couvent à peu près toutes les jeunes filles de la paroisse. Plusieurs même s'imposent des sacrifices relativement très grands pour leur procurer l'éducation et l'instruction si justement appréciée. Et l'on y garde avec vénération la mémoire de M. le chanoine Moreau, fondateur de ce pensionnat qui compte maintenant près de cinquante ans d'existence.

Le cours d'étude est complet, conforme au programme du Conseil de l'Instruction publique. On y ajoute l'enseignement ménager, si utile aux futures maîtresses de maison. Les institutrices des écoles de la paroisse se recrutent parmi les jeunes filles qui obtiennent leur brevet à la fin de leur cours, suivi au couvent de St-Barthélemy.

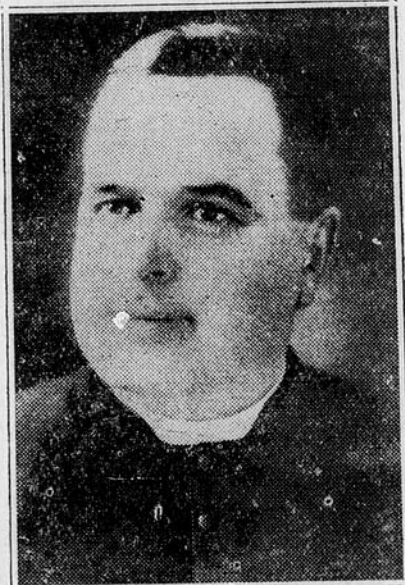
Le Père Edouard Saucier C. S. V.

Qu'un prêtre de talent consacre toute sa vie à l'éducation de la jeunesse, qu'il se résigne à vivre retiré dans un collège alors qu'il pourrait devenir curé d'une importante paroisse, c'est une chose qui étonne souvent les gens du monde! Et pourtant si l'on y songe, on reconnaît que ce sont les mérites devant Dieu qui compte, et jamais cette vérité n'apparaît avec plus d'évidence qu'en face de la mort. Le Père Saucier, c. s. v. qui mourut le 14 mars 1921, aurait pu occuper un poste enviable dans le clergé, il a préféré vouer toute son existence à la formation des jeunes gens.

Né le 21 janvier 1878, sur la belle paroisse de Maskinongé, d'Antoine Saucier, marchand, et de Mathilde Bélanger, Edouard Saucier fit ses premières études au collège de Berthier, puis il alla au collège de Joliette en septembre 1892. Après son cours classique où il brilla peut-être moins par ses succès en classe que par son esprit d'initiative, son entraînement et ses qualités morales, il entra au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, Congrégation arrivée au Canada en 1847, et qui dirige maintenant nombre d'écoles et deux collèges d'enseignement secondaire, à Joliette et à Rigaud. Après son année de probation, il revint au Séminaire de Joliette qu'il n'a jamais quitté. C'est là qu'il exerça pendant plus de vingt ans, son action apostolique et religieuse.

On lui confia d'abord l'enseignement du français et de l'histoire dans les deux premières années du cours. Mais cet homme à la forte taille et aux allures posées se sentait mal à l'aise au milieu de ce petit monde, le champ était trop restreint pour son engorgement; il devait être plus chez lui dans les vastes salles de récréation ou d'étude. Aussi en 1902, ses supérieurs lui confièrent-ils la surveillance et bientôt la

d'eux. Il avait une psychologie pratique qui ne trompait pas. Il trouvait les moyens d'assouplir les caractères sans les casser; sachant choisir le moment de réprimander, sachant mesurer ses paroles, donnant à propos le petit conseil qui oriente une âme en train de s'égarer. Doué d'une grande impartialité, il parvenait à se faire aimer sans cesser de se faire craindre. A sa mort, un ancien du Séminaire de Joliette écrivait: "Nul ne savait mieux que lui faire appel au sens de l'honneur chez les élèves et éveiller chez eux le sentiment de la dignité. Dans ma courte et modeste carrière, j'ai déjà éprouvé nombre d'humiliations. Je les ai toutes oubliées à l'exception d'une, J'étais finissant, J'avais "déserté" pour aller en ville, et, en revenant, je m'étais fait "pincer".



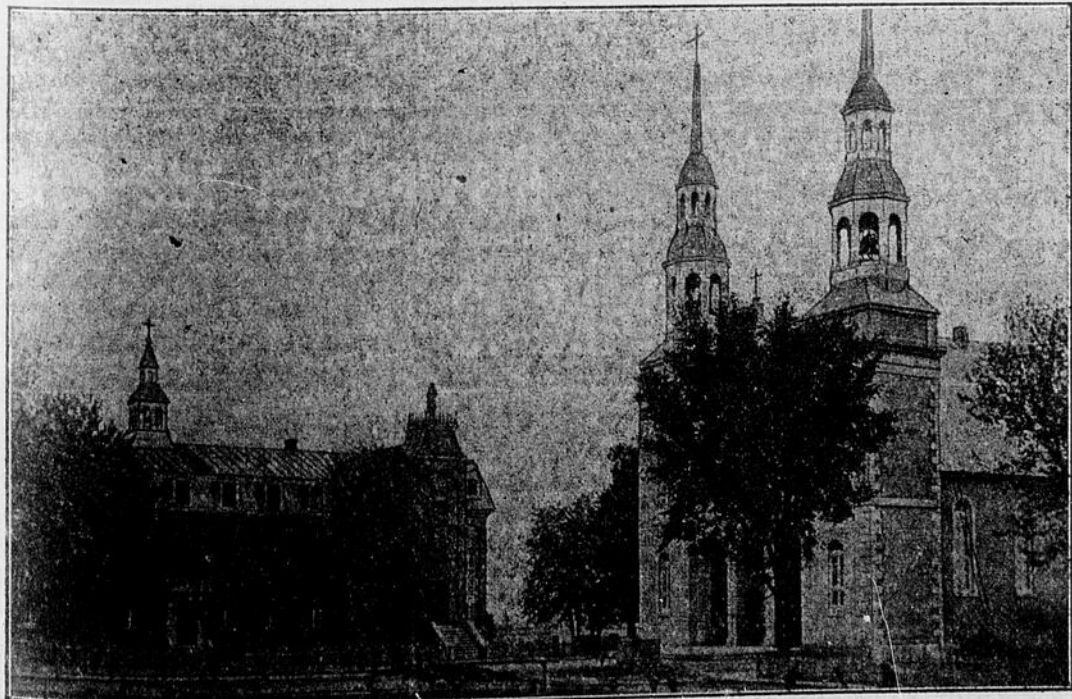
Le Père Edouard Saucier C. S. V.

"Pourquoi avez-vous déserté? me demanda le P. Saucier. — ??? — "Quand vous m'avez demandé une permission ne vous l'ai-je pas accordée? — Oui, c'est vrai! — Alors? — Eh! bien, mon Père, je craignais que vous ne me la refusiez cette fois, et... je l'ai prise. — Allez, vous êtes ineffable!" Ce "Vous êtes ineffable!" m'a fait mal longtemps. Il vous avait parfois de ces mots cinglants, avec un air de n'y pas toucher. On le craignait pour ces mots-là, non pour ses punitions, car il punissait rarement. Il avait le don de nous faire accepter la règle comme un devoir devant lequel un homme doit savoir se plier. Combien il va manquer aux générations d'élèves qui l'ont aimé et combien d'avantage aux générations futures qu'il aurait formées.".....

En 1915 le Père Saucier fut nommé préfet des études, mais en 1919, il revint à ses occupations préférées et se remit de bonne grâce à son ancienne besogne que le poids de l'âge commençait cependant à rendre plus pénible. Pendant plusieurs années, il fut assistant-supérieur, et dans toutes ses fonctions diverses, il montra cette belle simplicité qui n'avait rien de naïf, mais qui était pleine de bon sens et d'humilité.

Il fut un homme de bonne compagnie. En conversation il excellait. Doué d'une grande souplesse d'esprit, il savait tout de suite trouver le sujet qui intéressait; il avait le don de

(A suivre sur la deuxième page)



L'EGLISE ET LE COUVENT DE SAINT-BARTHELEMY.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on verra bien s'adresser à nos bureaux.

LA DOLLARD AU SEMINAIRE DES TROIS-RIVIERES

Le 24 mai, dans la soirée, les élèves du Séminaire des Trois-Rivières fêtaient Dollard. Il y eut discours en plein air et lancement d'un ballon. MM. les orateurs étaient: Hormisdas Gariépy, qui présidait; Charlemagne Jacques, Emile Clément, Jean-Albert Bordeleau, Paul Godin, Lucien Meunier, M. le Préfet des Etudes fit une courte allocution. La fanfare du Séminaire, sous la direction de M. Quiquemberg, était là. En somme très belle soirée, malgré la température un peu froide.

FEU H. DESCOTEAUX

Le 24 mai dernier est décédé à Yamachiche M. Hercule Descoteaux, marchand et ancien maire du village.

Le défunt était un citoyen remarquable dans sa localité, un excellent chrétien, d'une urbanité parfaite.

Les funérailles ont eu lieu à Yamachiche le 27 mai, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos meilleures sympathies à la famille en deuil.

L'INSTITUT DE N.-D. DU BON CONSEIL

Cet institut fondé récemment à Montréal dans l'intérêt des jeunes filles, des femmes en général, se propose avant tout de travailler au salut des âmes, en utilisant le mieux possible les moyens que la Providence met à la portée de toutes les œuvres apostoliques.

La jeune fille, la femme, épouse et mère de famille, ont besoin bien souvent d'une protection spéciale, de conseils inspirés par de sincères sympathies, parce que cette protection, ces conseils elles ne les trouvent pas toujours dans leur voisinage immédiat.

Les Sœurs de Notre-Dame du Bon Conseil voient le travail immense qui s'offre à leur zèle, à leur dévouement, et leur espérance est de pouvoir bientôt aller au secours de celles qui souffrent, de celles qui longent les abîmes sans y songer peut-être.

Leur rôle, celui que l'autorité apostolique a daigné leur assigner, c'est moins de faire par elles-mêmes des œuvres sociales catholiques, que d'aider les personnes de leur sexe à se bien acquitter de ces œuvres, en leur suggérant de nouvelles formes d'activité, en éclairant et stimulant leur zèle. Elles doivent préparer des ouvrières aux œuvres d'apostolat et procurer aux personnes de toutes catégories sociales ce complément d'éducation et cette initiative qui les mettront en état de remplir leurs obligations de femmes chrétiennes vivant dans une société malade où les âmes courent mille dangers de se perdre pour toujours.

Elles tâcheront de créer et de développer les œuvres de formation où les jeunes filles surtout s'animeront et s'initieront à l'apostolat social chré-

tien: patronages, cercles d'études, bibliothèques et salles de lecture, secrétariats d'œuvres.

"Il n'existe pas entre les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de catégories distinctes. Toutes doivent être disposées à remplir l'emploi, quel qu'il soit dans les œuvres extérieures, selon la distribution qui en sera faite par la supérieure, selon les aptitudes et pour le plus grand bien spirituel de chacune."

On le voit, le champ d'apostolat est très vaste; il faut des ouvrières.

Pour se faire une idée juste du travail nécessaire que se proposent d'accomplir les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, qu'on lise dans le tract du P. Adéard Dugré, jésuite, qui a pour titre: *La jeune fille et les œuvres de charité*. Qu'on aille aussi faire une visite à Montréal, Boulevard Saint-Joseph, 905 est.

UNE BROCHURE A LIRE

Une brochure à lire, c'est celle du R. P. Georges Simard, O. M. I. qui a été publiée récemment et a pour titre: *Saint Augustin, éducateur idéal; Saint Thomas d'Aquin, sa mission intellectuelle*. Ce sont deux conférences qui furent données devant l'élite intellectuelle d'Ottawa.

FRANCE ET ITALIE

C'est le titre d'un livre très intéressant écrit par l'abbé Antonio Huot, avec une préface de l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec. L'abbé Huot n'en est pas à ses premiers essais, et en faisant connaître ses impressions de voyage qu'on soit assuré qu'il n'a pas simplement désimprimé les guides qui se trouvent entre les mains de tous les voyageurs. Non, M. Huot voit clair et sait observer les hommes et les choses qui passent sous ses yeux. Et tout cela est dit sans pédanterie, d'une manière agréable.

LE Fr. GEORGES MARTINEAU

On se souvient à Saint-Justin d'un jeune homme, écolier du séminaire des Trois-Rivières, qui fut l'hôte de Mgr Gérin et de M. Deshaies, du village, au temps des vacances? Ce jeune homme, un jour décida de se faire religieux, et partit pour Rome, où il entra chez les Pères de la *Fraternité sacerdotale*. C'est là que, encore novice, il mourut, après une courte maladie, à l'âge de vingt-quatre ans, en 1922. Ce jeune homme, on l'a reconnu, c'est *Georges Martineau*, qui a laissé là-bas le souvenir d'un saint, et dont on vient d'écrire la vie. Rien de plus édifiant que cette biographie de 325 pages, avec illustrations. Quel beau livre de lecture pour nos jeunes gens!

FEU M. ADELARD GAGNON

Le 23 avril dernier, quelques heures après avoir reçu le saint Viatique, M. Adéard Gagnon rendait son âme à Dieu, après une maladie soufferte avec patience et résignation. Sa mort fut celle d'un chrétien, il l'a vu venir en souriant, le cœur plein de confiance, car il est doux de mourir quand on a bien vécu. Les funérailles ont eu lieu dans l'église de Saint-Justin, le 25 avril, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis qui tenaient à rendre au regretté défunt un dernier témoignage de leur estime et de leur affection. M. le curé Bonin, de St-Barthélemi fit la levée du corps et le service fut célébré par M. le curé Lelaidier, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Rivard, vicaire à Maskinongé et Bonin, curé à St-Barthélemi; M. l'abbé Roch Majeau, vicaire à St-Barthélemi, dit une messe à l'autel latéral. La messe de requiem sous la direction de M. le

notaire Langlois fut très bien rendue; Mme Adéodat Lafrenière était à l'orgue. Le deuil était conduit par M. Edmond Ladouceur; Les porteurs étaient ses quatre gendres: MM. Omer Rinfret, Wilfrid Doucet, Norbert Lebeau et Charles-Edouard Déziel. La quête fut faite par ses deux frères: Pierre et Louis Gagnon, de Worcester, Mass.

Parmi l'assistance on remarquait: MM. André Lafrenière, Amable Lafrenière, Wilfrid Lafrenière et Louis Cloutier, ses beaux-frères; Adolphe et Philippe Ladouceur, ses neveux; Oscar Gagnon, Albertino Lafrenière, Léo Lafrenière, Agapit Cloutier, Donat Carufel, Arcadius Lafrenière, Arthur Pichette, Herménégilde Bellemare, ses neveux, etc. Le regretté disparu laisse dans le deuil, outre son épouse, née Philomène Lafrenière, dix enfants Mmes Omer Rinfret, (Marie-Louise) Wilfrid Doucet, (Stéphanie) Norbert Lebeau, (Alma) Charles-Edouard Déziel (Marie-Anna), Léonora; cinq fils, François, Joseph, Gérant de la Banque Provinciale d'Asbestos, Adéard, Justin et Maurice.

La famille remercie sincèrement tous ceux qui leur ont offert leurs sympathies, offrandes de messes, bouquets spirituels et télégrammes.

Bouquets spirituels. — M. et Mme J.-E. Vermette, St-Justin; La famille Edmond Ladouceur, la famille Norbert Lebeau, Fernande Lebeau, la famille Omer Rinfret, la famille Amable Demers, la famille Olivier Lebeau, Florentine et Laurette Lebeau, Imelda Lefebvre.

Sympathies. — La famille Mme Norbert Lebeau, la famille Marcel Lemarbre, Joseph et Laura Lebrun, la famille Mme Jacques Rinfret, M. et Mme Joseph Saucier, la famille J.-A. Jutras, Melle C.-E. Pichette, Melle Antoinette Lefrançois, M. et Mme Hormisdas Barrette, M. Edouard Paquin, Mme S. Poitras.

Offrande de messes. — La famille Antoine Rinfret, Melle Gratia Bastien, offrande d'une messe, par une personne d'Asbestos.

Le Père Edouard Saucier C. S. V.

(Suite de la première page)

faire parler plus encore que celui de parler. On sortait de chez lui très content de soi, ce qui aidait beaucoup à ce qu'on fut content de lui. Un ancien qui arrivait au Séminaire pensait l'abord à aller chez le Père Saucier. Dans sa chambre facilement accessible, il le trouvait toujours accueillant, jamais pressé. Le Père n'avait qu'une chose à faire: recevoir... du moins c'est ce qui paraissait.

Retenu à la discipline pendant dix mois, il n'aimait rien tant, en vacances, que de visiter les anciens élèves. Il emportait sa gaieté avec lui et la répandait autour de lui. Quand il arrivait dans un presbytère, c'était une franche partie de plaisir qui commençait. Les anecdotes pleuvaient, les souvenirs de collège étaient rappelés avec une grande finesse, et toujours avec tact. On l'invitait, on l'attendait avec impatience, on le laissait partir avec regret.

Une vie de ce genre se juge difficilement par ceux qui passent. Il faut approcher ces hommes pour comprendre la grandeur de leur zèle et la hauteur portée de leur apostolat. Le Père Saucier était entré en religion comme pour recueillir l'héritage paternelle et assurer pour sa part la perpétuité à une œuvre d'éducation dont il avait joui lui-même et qu'il avait su estimer. Dans cette œuvre il eut la tâche ingrate, mais il connaissait l'importance de cette tâche. Si l'instruction se donne surtout en classe, l'éducation se prend plutôt en récréation où les enfants rede-

viennent eux-mêmes et se livrent avec tout leur naturel. Le Père Saucier ne se lassa jamais de poursuivre un but moral, la formation sociale des jeunes confiés à sa garde. Pour s'encourager dans ses longues et ennuyeuses heures de surveillance, il se disait parfois: "N'importe! quand je n'empêcherai aujourd'hui qu'un seul péché mortel, cela vaut bien la peine d'y être." Il y était toujours. En vérité son influence a été beaucoup plus grande qu'elle ne l'a paru. Il le savait d'ailleurs, et c'est ce qui le soutenait dans l'accomplissement de son devoir. Les hommes qu'il a formés seront demain des chefs s'ils ne le sont déjà aujourd'hui, et ces chefs vont désormais perpétuer ses conseils et en faire profiter les autres. Pendant sa courte vie, il a accompli une bonne œuvre et donné un bel exemple.

LA LIAISON FRANÇAISE

(suite de la dernière page)

le sommet du beau, d'autres paysages grandioses surgiront à la portière pour exciter leur goût du merveilleux, d'autres étapes du voyage viendront enrichir leur mémoire de souvenirs inoubliables.

Rendus à Vancouver d'autres spectacles les attendent. La côte du Pacifique, avec sa population mixte de blancs et d'asiatiques, son climat plus doux, sa végétation luxuriante, ses reliques d'un passé de légendes, constitue pour ainsi dire un pays à part qui mérite à lui seul une visite.

Au retour les excursionnistes s'arrêteront aussi à Jasper Park, notre plus grand parc national et après un dîner à Jasper Park Lodge, sur les bords du Lac Beauvert, ils pourront visiter les environs de cet endroit fameux sur deux continents.

Ce voyage d'étude offre donc des avantages qu'on ne peut ignorer. Il sera en quelque sorte une marche triomphale à travers le Canada-Français, car, à chaque arrêt, des réceptions patriotiques et touchantes, attendent les "agents de liaison".

L'itinéraire du voyage de la "Liaison française" de cette année est le suivant: Montréal, Québec, Senneterre, Amos, La Sarre, Cochrane, Moonbeam, Kapuskasing, Minaki, Sainte-Anne des Chênes, Winnipeg, Hoey, Regina, Duck Lake, Edmonton, Kamloops, Vancouver, Jasper Park, Légal, Saint-Albert, Edmonton, Gravelbourg, Saskatoon, Winnipeg, Rivière-à-la-pluie et Montréal.

Le départ s'effectuera de Montréal et Québec, le vendredi 2 juillet prochain et le retour le 22 juillet.

Le prix du voyage Montréal-Vancouver, aller et retour, lits et repas compris est de \$238.50 pour un lit du bas et de \$228.50 pour un lit du haut. On remarquera le bas prix de ce voyage de 19 jours qui promet d'être si intéressant.

Pour tous renseignements supplémentaires on peut s'adresser à M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des Missionnaires Colonisateurs, 353 rue Craig Ouest, Montréal ou à M. l'abbé A.-S. Deschênes, 565 rue Saint-Jean, Québec.

FETES DU MOIS

Les Quatre-Temps. (3, 5 et 6 juin).
Fête de la T. S. Trinité. (7 juin)
Fête-Dieu. (11 juin, solennité le 14).
La Saint-Jean-Baptiste. (24 juin, solennité le 28 juin).
Les Apôtres S. Pierre et S. Paul. (29 juin, solennité le 5 juillet).

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Nos Martyrs Canadiens

Le 21 juin, notre pays verra monter sur les autels ses premiers Bienheureux. Huit de nos missionnaires Jésuites, Isaac Jogues, Jean de Brébœuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel Noël Chabanel, Charles Garnier, prêtres de la Compagnie de Jésus, René Goupil, religieux de la même Compagnie et Jean de la Lande, donné de cette Compagnie, seront proclamés Bienheureux par Sa Sainteté Pie XI, à Saint-Pierre de Rome, en la fête de saint Louis de Gonzague, l'une des plus grandes gloires de la Compagnie.

Notre chère patrie pourra donc dans quelques jours invoquer publiquement ses glorieux martyrs. Les Canadiens qui auront le bonheur d'être à Rome en ce grand jour vivront là des heures qui leur paraîtront du ciel. Pour nous, qui restons au pays, préparons-nous dans la prière à la solennité du 21 juin, l'une des plus grandes dates de l'histoire du Canada, sinon la plus grande.

Honneur aux glorieux martyrs canadiens !

Isaac Jogues, né à Orléans le 10 janvier 1607; arrivé au Canada en 1636; torturé par les Iroquois à Ossernenon (aujourd'hui Auriesville, Etat de New-York, à 40 milles d'Albany) pendant que l'on met à mort son compagnon René Goupil; gardé comme esclave, tout mutilé, par les sauvages; revient à Québec, puis retourne en France; va à Rome, où il est reçu avec honneur par Urbain VIII, qui lui accorde le privilège de dire la messe avec ses pauvres doigts mutilés; revient en Nouvelle-France en 1644; ambassadeur de Montmagny chez les Iroquois; mis à mort en haine de la foi, après d'affreuses tortures, par les Iroquois, à Ossernenon, dans la vallée de la rivière Mohawk, N. Y., en 1646.

Jean de Brébœuf né à Condé-sur-Vire le 25 mars 1593; arrivé en Nouvelle-France en 1625; un missionnaire chez les Montagnais du Saint-Laurent; en 1626, part pour la Huronie des Grands Lacs (péninsule de la Baie Georgienne); revient à Québec en 1629 et repasse en France; de retour au Canada en 1632, il regagne les missions huronnes de la Baie Georgienne, où, après un fructueux ministère, il est mis à mort en haine de la foi par les Iroquois au milieu de supplices épouvantables, à la bourgade Saint-Ignace, en 1649.

Gabriel Lalemant, né à Paris le 30 octobre 1610; arrivé au Canada en 1646; se rend bientôt aux missions de la Huronie; mis à mort en haine de la foi par les Iroquois, à la bourgade Saint-Ignace, avec le P. Lalemant, en 1649, portant au cou un collier de haches rougies.

Antoine Daniel, né en Normandie en 1593; arrivé au Canada en 1632, partit pour les missions de la Huronie en 1634; vécut quinze années parmi les Hurons au milieu des plus grandes privations; mis à mort en haine de la foi en 1648 par les Iroquois, qui criblèrent son pauvre corps de flèches et l'achevèrent d'une balle en pleine poitrine.

Charles Grouier, né à Paris le 25 mai 1613; arrivé à Québec en 1636; prend la route de la Huronie, où il fait, comme ses frères en religion et en gloire, de nombreuses conversions; mis à mort en haine de la foi, à la bourgade d'Etharita, par les Iroquois, en 1649, alors que, déjà blessé d'une balle, il est achevé d'un coup de hache qui lui fend le crâne pendant qu'il s'efforçait de rejoindre un Indien pour le préparer à la mort. A ceux qui lui conseillaient la fuite, à l'arrivée des terribles Iroquois, il répondit: "Nous allons mourir, mes frères, priez Dieu, gardez la foi, et que la mort vous trouve occupés de Dieu!"

Noël Chabanel, né au diocèse de

Mende, le 2 février 1613; arrivé au Canada en 1643; partit pour la Huronie en 1644; mis à mort en haine de la foi par un apostat de la tribu des Hurons, après avoir fait le vœu de stabilité dans les missions huronnes.

René Goupil, né dans l'Anjou autour de 1607; se consacra à la Compagnie de Jésus à titre de donné; fut attaché pendant quelque temps à la mission algonquaine de Sillery, près Québec; s'offrit généreusement au P. Jogues pour les missions de la Huronie; capturé par les Iroquois près des Trois-Rivières, fut affreusement torturé par eux, prononçant alors ses vœux dans la Compagnie de Jésus; se mit en marche tout meurtri pour aller secourir un Iroquois malade et fut achevé par un coup de hache à la tête, martyr de la foi.

Jean de Lande, qui se donna à la Compagnie de Jésus, fut mis à mort en haine de la foi en 1646, par les Iroquois qui le torturèrent cruellement, à Ossernenon (Auriesville, N. Y.) où il avait accompagné le P. Jogues dans sa mission évangélique sur les rives de la Mohawk.

Honneur à la France qui nous donna ces glorieux martyrs!

"Service de l'Information Catholique."

MASKINONGE

Le 19 mars dernier, M. et Mme Joseph Désaulniers assistèrent à une belle cérémonie religieuse chez les frères Oblats à Montréal. Après un noviciat d'un an et demi, leur jeune fils Euclide âgé de 18 ans fut reçu de la Croix. Il eut le privilège de passer la journée avec ses parents et de leur prouver son bonheur dans sa nouvelle vocation. Il est maintenant parti en mission au Maniwaki. Nous lui souhaitons courage et persévérance.

Baptêmes. — Joseph-Viateur-Gilles, enfant de Joseph Deserres et Marie Croisetière. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Désaulniers, oncle et tante de l'enfant.

— Joseph-Omer-Lionel, enfant de Wilfrid Lincourt et Maria Clément. Parrain et marraine M. et Mme Omer Baril, oncle et tante de l'enfant.

— Marie-Louise-Rachel, enfant de Charles-Edouard Déziel et Marie-Anna Gagnon. Parrain et marraine M. et Mme Charles Grint, grand-oncle et grand-tante de l'enfant.

— Marie-Mélanie-Gisèle, enfant de Eugène Gagnon et Rose-Anna Francœur. Parrain et marraine M. et Mme Azarias Gagnon de St-Justin.

— Joseph-Léo-Gérard, enfant de J. Arthur Gervais et Rosa Bergeron. Parrain et marraine M. et Mme Onésime Gervais.

— M. Arthur Damphousse de Montréal était de passage chez ses parents la semaine dernière.

— M. Paul-Emile Rainville est dans sa famille pour quelques jours.

— M. Ephrem Déziel E. E. L. est arrivé pour passer sa vacance.

— Melle Mausa Gagnon est revenue enchantée d'une promenade de trois semaines à Montréal.

M. et Mme Rosario Héroux, de Montréal, de passage chez M. Olivier Héroux pour une huitaine.

Melle Laurina Lambert, modiste, est allée à Montréal dernièrement dans l'intérêt de son commerce.

MM. Donat et Arthur Désaulniers étaient de passage à St-Justin dernièrement.

LOUISEVILLE

Banquet. — A l'occasion de l'agrandissement et de l'amélioration de l'Hôtel Windsor. Son propriétaire, M. J.-T. Béland, a décidé de donner un banquet, qui aura lieu lundi, le 8 juin prochain, à 8.30 hrs P. M.

Décès. — Jeudi le 7 mai eurent lieu en l'église paroissiale les funérailles de Dame Veuve Moïse Rochon, née Céline Riopel, décédée le 5, à l'âge de 82 ans, chez son gendre M. Wilfrid

Piché. La défunte laisse pour pleurer sa perte: une fille, Reine-Aimée, de Louiseville, cinq fils: Dr O.-J. Rochon, de Tilbury, Ont., T.-J. Rochon, d'Ottawa, O. Rochon, de Rumford, R. I., Dr V.-A. Rochon, de Worcester, Mass. et C. Rochon, de Montréal, son gendre; Wilfrid Piché; ses petits enfants: P.-Emile, Georges-Etienne, Gaston, Jean-Jacques, Marie-Thérèse, Jeannette, Huguette et Pauline Piché. Les porteurs étaient: MM. Joseph Meunier, L.-P. Dusablon, Eugène Houle, Napoléon Clément; Suivant le cortège: son gendre, M. Wilfrid Piché, ses fils: Clément et Téléphore Rochon, Madame Wilfrid Trudeau, Mme Thomas Vanasse, Mme C.-E. Martin, Mme Donat Damphousse, Mme Arthur Béland, M. Isaac Giguère, Adélard Clément, Albert Milot, W. Lawler, Charles Heaton, Adolphe Bussière, Henri Piché, Joseph Sicard, C.-E. Martin, Henri Béland, Sévère Guillemette, Ephrem Lesage, J.-W. Gagnon, Maire de Louiseville, Hormisdas Béland, A. Langevin, F.-X. Masse, Philadelphie Giguère, Joseph Bourret, Wilfrid Lambert, Clovis Caron, Joseph Trépanier, Isidore Voisard et plusieurs autres. La levée du corps fut faite par l'abbé Alphonse Caron, le service fut chanté par M. le chanoine L.-A.-L. Dusablon, curé de Louiseville, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Joseph Lacerte et A. Caron. La quête fut faite par Mmes Arthur Béland et Zoël Descheneaux, Madame Donat Ringuette organiste, touchait l'orgue; le chœur de chant, était sous la direction de M. A. Thompson. Les religieux du couvent de l'Assomption assistaient avec leurs élèves aux funérailles ainsi que les élèves du collège St-Louis de Gonzague. La famille a reçu un grand nombre d'offrandes de messes, Bouquets spirituels et Sympathies.

GRAND'MERE

M. et Mme O. Gingras, de cette ville ont reçu l'heureuse nouvelle que le corps de leur fils M. Olier Gingras, membre du corps expéditionnaire Canadien et mort au champ d'honneur, à Lens, "colline 70" vient d'être identifié grâce à l'intermédiaire de l'autorité fédérale, à Ottawa, de M. le maire J.-Ed. Guibord, de notre ville et de M. Frank Gauthier, notre sportman bien connu. Notre jeune compatriote, au moment de sa mort portait sur lui une des médailles présentées au Club de base-ball VICTORIA, de cette ville, par la maison A.-C. Spalding, alors qu'il gagna le championnat de base-ball. Le jeune Gingras était alors capitaine de l'équipe.

Ramassé mort sur le champ d'honneur, Gingras fut enterré dans un cimetière temporaire, le temps ayant effacé les notes explicatives sur la croix de son tombeau, c'est grâce à cette médaille que l'on réussit à identifier le cadavre. Des correspondances furent échangées par les autorités fédérales, M. le Maire Guibord, la Cie Spalding et M. Frank Gauthier, et à la suite de cette échange de correspondances on retrouva les indications nécessaires pour l'identification du corps de notre compatriote.

TERREBONNE

M. et Mme Emilien Demers ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Julie-Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Baril, oncle et tante de l'enfant; Porteuse, Melle Marie-Anna Cloutier, tante de l'enfant.

CHUTES SHAWINIGAN

M. et Mme Irénée Morin ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée: Marie-Hortense-Georgette. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Descoteaux, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Georges Roy.

ST-BARTHELEMI

Mme Charles Bocage est venue dernièrement passer huit jours chez sa mère Mme Toussaint Sylvestre.

Décès. — Le 7 mai dernier, est décédée après une courte maladie, Melle Anne-Marie Bérard, fille de M. Olivier Bérard. La regrettée défunte était âgée de 24 ans.

Les funérailles eurent lieu le 9, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Frs-Régis Bonin, et le service fut chanté par le Révérend Père Bérard, Dominicain, cousin de la défunte, accompagné comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Frs-Régis Bonin et Roch Massé. Les porteurs étaient: MM. Chs-Auguste Bélair, Emile Bérard, Chrysologue Massé, Victor Bérard, accompagnés de Melles Françoise Bélair, Gertrude Bérard, Germaine Massé, Rachel Bérard.

La collecte fut faite par MM. Ronald et Ubald Bérard. Le deuil était conduit par son père, M. Olivier Bérard; ses frères: MM. Wilfrid et Edmond Bérard; ses sœurs: Révérende Sœur Jeanne de Florence, de la communauté des Sœurs de la Providence. Mmes Edouard Laurendeau et Lucien Massé et Melle Maria Bérard; ses beaux-frères: MM. Edouard Laurendeau et Lucien Massé; ses oncles: MM. Norbert Bérard, Hormisdas Bérard, Joseph Massé, Joseph Dalcourt, Liboire Bérard.

Melle Bérard laisse dans le deuil profond, ses parents: M. et Mme Olivier Bérard, deux frères: MM. Wilfrid et Edmond Bérard, huit sœurs, dont cinq sont religieuses, et Mmes Edouard Laurendeau, Lucien Massé, et Melle Maria Bérard. La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies, auxquels nous ajoutons l'expression de nos vives condoléances.

Baptêmes. — Le 29 avril, Marie-Thérèse-Georgette, fille de M. et Mme Charles-Edouard Damphousse, de St-Léon.

Le 3 mai, Marie-Rose-Thérèse, fille de M. et Mme Edmond Sylvestre. Parrain et marraine: M. Aristide Sylvestre et Melle Marguerite-Alice Sylvestre, frère et sœur de l'enfant.

Le 3, Joseph-Jean-Jacques, fils de M. et Mme Denis Sévigny. Parrain et marraine: M. et Mme Achille Roy, de St-Alexis de Montcalm.

— Le 12, Joseph-André-Dominique-Guy, fils de M. et Mme Arthur Bernier. Parrain et marraine, M. et Mme Osmond Paquin, de St-Gabriel de Brandon.

Divers. — M. le chanoine Sylvestre de l'évêché de Montréal, de passage dans cette paroisse.

M. l'abbé Florimont L'Heureux, curé de la paroisse de St-Vincent Ferrer, Montréal, chez M. Roger L'Heureux.

Les Révérends frères Wilbrod Jacques, professeur au collège de St-Denis-sur-Richelieu, et Racine du collège de Berthierville, en visite chez M. Olivier Farly et M. Pierre Massé.

M. et Mme Edouard Piette, de Montréal, M. Elói Bérard, de Montréal, chez M. Clovis Bérard.

Melle Gertrude Bérard est revenue d'une courte promenade à Montréal.

M. et Mme Adélard Brûlé, étaient le 10 mai dernier de passage à St-Léon.

M. et Mme Demers, de St-Gabriel de Brandon, en visite chez leurs parents de St-Barthélemy, dimanche, le 17 mai.

M. Adrien Lajoie, de Shawinigan, chez son père M. Adélard Lajoie.

M. et Mme Charles-Edouard Bernier, de Montréal, chez leurs nombreux parents de St-Barthélemy.

M. l'abbé Frs-Xavier Tousignant, professeur au collège de l'Assomption, chez son frère, M. Joseph Tousignant.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1902

Il y eût, en l'année 1902, 63 baptêmes, 36 sépultures et 11 mariages.

BAPTEMES

Alary Jean-Baptiste — Ayotte M. Eugénie — Bernèche Jos-Philorum-Denis — Bellemare Moïse — Bellemare M. Jeanne-d'Arc — Bernier Joseph-Camille — Bernier Jos-Omer — Bernier Jos-Louis-Rodolphe — Boivin Anna — Brunette M. Elzémar-Antoinette — Clément M. Amanda-Juliette — Clément M. Rose-Florence — Clément Anonyme — Crochetière François — Drainville Jos-Onésime-Raymond — Dupuis Ls-Philippe-Hervé-Lionel — Dupuis-Jos-Ernest — Francœur Jos-Antoine-Marcel — Francœur Jos-Ide — Gaboury Jos-Omer — Gaboury Charlemagne — Gagnon Adélar — Gagnon Jos-Anglebert — Gagnon Laurie-Anna — Gagnon M. Gratia — Lacourse M. Alice-Florence — Ladouceur M. Anna — Ladouceur Jos-Philippe — Lafrenière M. Clément-Palma — Lafrenière M. Julie-Argentine — Lafrenière Jos-Ovide-Camille — Lafrenière Jos-Louis-Hervé — Lafrenière Lucien — Lajoie Jos-Amable-Roméo — Lambert Jos-Georges-Arrien — Laurent M. Espérance — Laurent Jos-Albert — Lefebvre Denis — Lefebvre M. Juliana — Lefebvre Jos-Pierre — Lebeau Armand-Antoine — Lefebvre M. Rosa — Lefebvre Jos-Armand — Marchand Jos-Pierre-Arrien — Masson Jos-Denis — Michaud J. Honoré-Denis — Morin M. Rose-Léontine — Morin Jos-Médard — Morin Jos-Albert — Morin Jos-Lazare-Armand — Paquin Jos-Fernando-Romuald — Philibert Désiré-Euclide — Philibert Jos-Albert-Clément — Rinfret Jos-Denis-Florent — Rossignol M. Rose — Rousseau M. Anne-Rosa — Sicard M. Gilberte-Eliane — Sicard M. Alice — St-Antoine Jos-Moïse — Thibodeau Napoléon — Verte-feuille Jos-Raoul — Villeneuve Anonyme — Villeneuve M. Cécile.

SEPULTURES

Alary Divina — Bellemare M. Jeanne-d'Arc — Carufel Joseph — Carufel M. Rose — Clément M. Alexandrina-Johanna — Clément Louis — Clément Alfred — Clément Anonyme — Dapainais Jos-Adélar — Francœur Jos-Antoine-Marcel — Francœur Augustin — Gaboury Charlemagne — Godin Léocadie — Grégoire Olivier — Guinard Cécile — Ladouceur Norbert — Lafrenière Azilda — Lafrenière Hervé — Lafrenière Ovide — Lafrenière Simon — Lafrenière M. Exilia-Argentine — Laurent Toussaint — Lebrun Emélie — Lefebvre Edouardina — Lefebvre Téléphore — Lefebvre Stéphanie — Lemire Godfrine — Pepin Jos-Lucien — Pepin Aura — Philibert M. Laudia — Sévignac Léa — Sévigny Léocadie — Verte-feuille Jos-Liguori — Vermette Idège — Villeneuve Moïse — Villeneuve Anonyme.

MARIAGES

Bastien Pierre et Mélanie Ladouceur — Bélanger Alfred et Edouardina Doucet — Bergeron François et Odila Ladouceur — Lafrenière Ferdinand et Délima Lavoie — Lebeau Eugène et Caroline Grégoire — Lécuyer Olivier et Laura Marchand — Lefebvre Norbert et Edouardina Lefebvre — Masson Joseph et Alma Bastien — Morin David et Philomène Bergeron — Saucier Ovide et Vitaline Lafrenière — Vadenais Paul et Joséphine Marchand.

"LE PASSE-TEMPS"

Demandez le No. de Mai (755) qui contient six chansons, un morceau de piano, un monologue, déclamations, anecdotes, poésies, bons mots, etc.

En vente partout, 10 sous le numéro. Abonnement: Un an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

* Les abonnés de 6 mois (75c) reçoivent gratis un recueil contenant 24 chansons du terroir, les plus belles.

Les abonnés d'un an, (\$1.50) reçoivent gratis un recueil contenant 30 chansons comiques.

Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

TOURNEE DE CONFERENCES POUR LA CONSERVATION DES FORETS

L'Association Forestière Canadienne vient d'apporter une importante innovation aux campagnes qu'elle a organisées dans la province de Québec pour la protection des forêts. Afin d'atteindre les centaines de districts de la province avec lesquels il est difficile de se mettre en communication par les moyens ordinaires, l'Association y envoie deux équipes de conférenciers dans le but d'encourager les gens à prêter leur concours à la protection des forêts contre les incendies. Une des équipes, composée de MM. Nantais et Charlebois, visitera la région centrale de la province de Québec, tandis que l'autre, composée de MM. St-Denis et Caron est actuellement engagée dans la région de l'ouest pour se rendre plus tard dans la partie se trouvant au sud du Saint-Laurent.

Chaque équipe est munie d'un camion-automobile, de générateurs électriques, d'appareils cinématographiques et de films; elle parcourra des centaines de milles, tenant dans tous les villages une réunion de toutes les classes de citoyens et montrant des vues cinématographiques sur la cause des feux de forêts et les meilleurs moyens pour les prévenir. Ces assemblées attirent de 600 à 1,000 personnes par jour et ce à part les nombreuses assemblées qui ont lieu dans les écoles publiques. Ces appels lancés par l'Association Forestière Canadienne sont d'autant plus favorablement accueillis du public que l'on sait que cette organisation n'a aucune affiliation avec les intérêts politiques et commerciaux. Parmi ses membres, on compte des centaines de rédacteurs de journaux, d'ingénieurs, de cultivateurs, de marchands, d'employés de chemin de fer et de sportsmen, ainsi que des administrateurs d'industries du bois et de représentants des divers gouvernements.

Comme les frais de toutes ces campagnes sont à la charge de l'Association Forestière Canadienne, l'entrée à ces assemblées est libre, c'est-à-dire qu'on y est admis gratuitement.

J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer,
Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

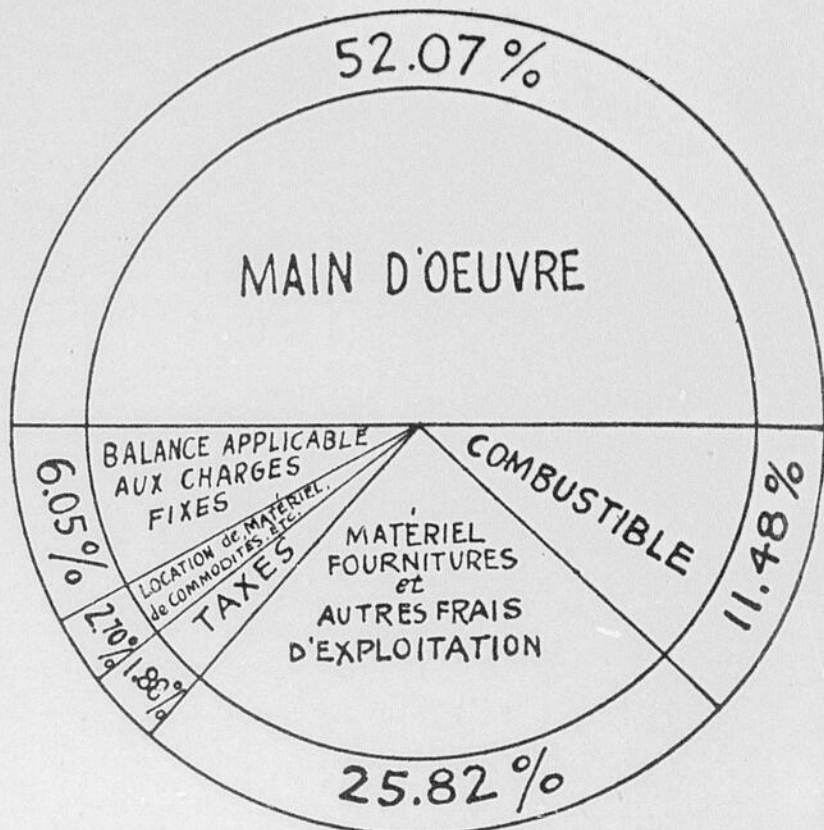
Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

Comment le Dollar du C.N.R. a été dépensé en 1924



Le cercle ci-dessus représente le dollar de revenu brut perçu par le Chemin de fer national du Canada en 1924 et ses divisions la proportion du dollar dépensé pour chaque item qui figure au tableau.

Le montant total dépensé pour ces items est le suivant:

Main d'oeuvre	\$127,216,017.40
Combustible	28,058,471.86
Matériel, fournitures et autres frais d'exploitation	63,069,441.81
Taxes	4,588,593.56
Location de matériel, de commodités, etc.	6,600,561.00
Balance applicable aux charges fixes	14,772,327.92
TOTAL	\$244,305,413.55

CET intéressant tableau montre le rôle joué par un dollar du Chemin de fer national du Canada dans les affaires du pays en général. Ce dollar est productif; il reste presque tout entier en circulation et profite à l'industrie et au commerce.

Les salaires payés aux employés, constituent comme en peut le voir, la plus large part de la dépense. Près de 100,000 employés reçoivent deux fois par mois leur part des revenus de la compagnie et font circuler cet argent d'un bout à l'autre du pays. Cette distribution stimule le commerce partout où elle se fait; mais si ce dernier en profite surtout, les banques d'épargne, les compagnies de prêts et de construction, les compagnies d'assurance et de placements en ont aussi une bonne part. Certains groupements d'individus vivent entièrement de l'argent distribué par le réseau.

Aucune entreprise canadienne achète

plus de fournitures et de denrées que le Chemin de fer national du Canada. Chaque fois que la chose est possible ces fournitures et denrées sont achetées au Canada afin d'encourager la vente des produits manufacturés par des ouvriers canadiens ou tirés du sol canadien. Les magasins de la compagnie ressemblent à des magasins à rayons. On y trouve de tout depuis des crayons jusqu'à des machines pour enfoncer les pilotis. Le service des wagons-restaurant est un client régulier du cultivateur et du pêcheur canadiens. Bref cette entreprise est mêlée activement à la vie industrielle du Dominion soit qu'elle se manifeste par la publication d'un journal soit par la construction d'une locomotive.

Les achats du Chemin de fer national du Canada aident à toutes les branches du commerce et de l'industrie et le service donné par ce réseau est un médium de transport sûr et commode pour les voyageurs et les marchandises.

EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

BLANCS DE BILLETS et BLANCS DE REÇUS, en livrets de 50, en vente au prix de 15 centins le livret à l'Echo de Saint-Justin.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincallerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,
Représentant, LOUISEVILLE.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

LA FAMILLE DUNN

"L'Echo de Saint-Justin" a publié deux articles sur les Dunn. (1) Peut-être que les lecteurs de cet excellent journal aimeraient à avoir d'autres détails inédits sur cette intéressante famille.

Oscar Dunn avait une sœur qui s'appelait Donald. Alors que les deux enfants étaient chez leur grand-père maternel, Georges Beaudet, au Côteau-du-Lac, ils furent en rapport avec un jeune homme, Pierre-Jude-Amédée Dumesnil, fils de M. Joseph Dumesnil, du même endroit, qui faisait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe. Oscar le suivit dans cette institution.

M. Dumesnil, étant devenu prêtre, s'intéressa à ce jeune homme, qui était très intelligent et lui servit de mentor. Sous la direction de ce prêtre distingué, Oscar Dunn fit d'excellentes études et devint journaliste. Il écrivit surtout dans le "Courrier de Saint-Hyacinthe" et publia plusieurs ouvrages.

Ce journal avait en même temps parmi ses collaborateurs Melle Georgianna Charlebois, de Rigaud, comté de Vaudreuil, qui, sous le nom de Graziella, écrivit des articles qui ont été remarqués.

Melle Charlebois, ayant ses grands-parents au Côteau-du-Lac, eut souvent l'occasion de rencontrer, chez M. Beaudet, Oscar Dunn et sa sœur Donald. Il s'établi alors entre ces écrivains une sorte d'émulation aimable et intime qui fut tout au bénéfice du "Courrier".

Oscar fut un élève de Tardivel, le fondateur de "La Vérité" de Québec. Tous deux avaient reçu une première éducation anglaise, Dunn dans sa famille et Tardivel aux Etats-Unis; mais tous deux reçurent leur éducation au séminaire de Saint-Hyacinthe et puisèrent dans cette excellente maison, avec une instruction classique, l'amour et le culte de la langue française. Ils devinrent, au cours de leur carrière, d'ardents défenseurs de la langue et de la culture française et publièrent des ouvrages remarquables, qui furent bien accueillis par le public.

M. Dumesnil naquit au Côteau-du-Lac, comté de Soulanges, le 28 octobre 1836, et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr J. Larocque, le 24 septembre 1859.

Au séminaire de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé Dumesnil fut tour-à-tour professeur de physique, de mathématiques, de chimie, d'astronomie, de théologie morale et de philosophie. Supérieur du Séminaire de 1892 à 1901, il fut créé chanoine titulaire de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe en 1893.

Esprit droit et cœur loyal, M. le chanoine Dumesnil fut toujours un directeur sûr et aimé. Il affectionnait particulièrement l'Eglise et ses prêtres, et se dévouait volontiers pour eux; sa dévotion à la Sainte-Vierge, était surtout remarquable. Ce saint prêtre mourut au séminaire de Saint-Hyacinthe le 7 décembre 1911.

Je profite de l'occasion pour rappeler le souvenir du R. P. Louis Gladu, O. M. I., qui, avant son entrée chez les Oblats fit aussi du Journalisme au "Courrier de Saint-Hyacinthe".

Le père Gladu naquit à Saint-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 22 septembre 1840, et fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe. Après de brillants succès dans la carrière littéraire, il entra dans la Congrégation des Oblats et fut ordonné prêtre à Ottawa le 29 mai 1870. Il fut tour à tour professeur à l'Université d'Ottawa et missionnaire. Entre autres ouvrages, il publia une traduction très appréciée des hymnes du Bréviaire romain et fut longtemps le directeur de l'"Aml du Foyer".

(1).—1er juin 1924 et 2 mars 1925.

Le père Gladu réside à la Maison provinciale des Oblats de Marie-Immaculée à Saint-Boniface, Manitoba, et il porte gaillardement ses 85 ans.
J.-A. C.

EMBELLISSONS

POUR ATTIRER LES TOURISTES
NO 1

"Sans but lucratif", seulement désireuse de faire profiter notre province d'une façon générale, l'Association du tourisme de la province de Québec a fait un travail énorme jusqu'ici pour augmenter chez nous le nombre des étrangers qui nous viennent visiter.

Pouvons-nous l'aider dans cette tâche gigantesque?

Ce serait mal comprendre notre intérêt que de le nier. Est-ce que le touriste ne laisse pas un sillon d'or sur son passage? Alors ne vaut-il pas la peine que l'on se donne un peu de mal pour qu'il le multiplie un peu partout?

Il est, dans les circonstances, un grand facteur dont il faut faire état à tout prix: c'est celui de l'embellissement.

Qu'est-ce en effet qui attire le touriste, si ce n'est la beauté de nos paysages? Sous ce rapport, notre province ne le cède en rien aux autres provinces du Dominion. Mais encore faut-il que la main de l'homme n'ait pas enlaidi le décor.

Vous roulez vous-même sur la route. De chaque côté, tout défile sous vos yeux amusés. N'est-ce pas une sensation désagréable qui se fait sienne de vous lorsque, tout à coup, entrant dans un village, vous y constatez, à maints endroits, un déplorable abandon. La localité peut être belle par ailleurs; mais cette impression générale est détruite par l'état lamentable de certaines maisons et leurs dépendances, sans parler de leurs approches ainsi que des cours où la malpropreté règne en maîtresse.

Que le plaisir visuel est tout autre quand, le regard rivé pour un moment sur une jolie maisonnette, vous sentez, à ne vous y pas tromper, qu'il y a des gens habitant là qui ont pour premier souci l'ordre en tout et partout. Vision reposante, puisqu'elle donne après tout l'impression qu'il y a du bonheur qui loge là!

Notre psychologie paraît élémentaire à plusieurs: il faut que cette conviction soit partagée par tous les citoyens de province; il y va du succès de la campagne entreprise par l'Association du Tourisme. Notre population rurale doit se persuader en effet que c'est la belle apparence d'un village qui offrira l'un des plus grands attraits à l'étranger. Le touriste ne se dérange point pour hausser les épaules de découragement, mais pour être toujours tenu en haleine. Qui ne voit alors que nos autorités municipales doivent avoir pour ligne de conduite de faire disparaître tout ce qui peut choquer l'œil, dans les localités de provinces comme à leurs entrées.

Sus donc aux placards et enseignes qui n'ont rien d'artistique! Point de déchets laissés là par une main négligente! Ayons le souci de l'ordre! Pratiquons la propreté: c'est presque une vertu!

EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

LISEZ NOS ANNONCES ET EN COURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

La Vraie Place pour les Bonnes Fourrures

Nous possédons un assortiment complet de MANTEAUX en seal français de premier choix avec garnitures assorties ainsi que mouton de Perse et seal d'Hudson.

Nous faisons une spécialité de réparations à prix modérés. Toutes nos marchandises sont garanties pour la qualité et défauts de confection.

La Compagnie de Fourrures RELIABLE,

501, St-Paul Ouest, Montréal.

(une porte à l'est de la rue McGill)

UNE BRISE PARFUMÉE DANS CHAQUE

GOUTTE DU PARFUM

"PARFAIT-BONHEUR"

DE J. JUTRAS.

OH!

que vous êtes heureuses gentilles Canadiennes d'avoir dans votre province une parfumerie canadienne-française qui produit des excellents parfums tels que :

"Faites-moi Rêver"

"Boule-de-Neige"

et

"Parfait-Bonheur"

dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Retournez ce coupon

et vous recevrez gratuitement des buvards parfumés au "Parfait-Bonheur."

Nom

Adresse

Route rurale no.....

Comté

Province.....

La Parfumerie J. Jutras,

1730 Ave. Papineau,

Montréal.

Cinquantenaire du Couvent de Louiseville

De belles fêtes marqueront cet événement, en juillet, et réuniront les anciennes élèves sous le toit de leur Alma-Mater.

QUELQUES NOTES D'HISTOIRE

Les religieuses de l'Assomption qui dirigent, depuis sa fondation, le pensionnat de Louiseville se préparent, en ce moment, secondées par toute la population, à célébrer par de grandes fêtes les noces d'or de leur institution.

C'est, en effet, le 26 août 1875, par les soins de messire Joachim Boucher, alors curé de la paroisse, que fut fondée la mission de Louiseville. — S. S. Philomène, supérieure, S. S. Jean, dépositaire, et S. S. Hélène prenaient la direction de quatre-vingt-six élèves dans l'ancienne demeure de messire J. Lebourdais, laquelle, depuis la mort de ce dernier, avait été transformée en une école modèle de filles et de garçons.

La révérende mère Sainte-Philomène avait occupé déjà le poste de supérieure générale de la communauté à Nicolet; elle apportait à la nouvelle fondation, un sens remarquable des affaires uni aux ressources d'un esprit cultivé et à de rares qualités de cœur. Elle ne demeura qu'une année à Louiseville, mais ceux qui l'ont connue conservent sa mémoire avec vénération.

Au lendemain de sa mort, arrivée le 11 mai 1918, Mgr Latulippe de Haileybury, qui l'avait vue à l'œuvre pendant huit ans, daignait envoyer à la communauté en deuil cette appréciation si bienveillante, ce bel hommage en faveur de la vaillante missionnaire: "S.S. Philomène laisse à sa famille de l'Assomption un vrai modèle de religieuse, et à tous ceux qui l'ont connue, l'édification de ses vertus. Puis, il souligne la délicatesse de son obéissance, sa charité toujours prête à s'épancher sur les âmes les plus humbles, sa belle distinction de manière rehaussée encore par la plus touchante simplicité de vie animée d'un grand esprit de foi. Cette sainteté ne fait pas de bruit, ajoutait le bon évêque, mais qu'elle est féconde!"

Féconde cette sainteté de mère S. Philomène, elle le fut abondamment dans la semence jetée sur le sol déjà si chrétien de la Rivière-du-Loup, car disent les chroniques, dès l'automne de 1876, disparaissaient tout obstacle à l'épanouissement de l'œuvre naissante et s'ouvrait une ère de paix et de bonheur.

En septembre, les six religieuses, leurs deux aides séculières et cent

trois élèves prenaient possession d'un certain nombre de pièces de la maison neuve dont l'extérieur était complètement terminé.

Le couvent de Louiseville, tel qu'il existe aujourd'hui, est une construction de brique rouge à quatre étages, si on en excepte le rez-de-chaussée qui la surhausse de douze pieds. L'édifice, mesurant 80 par 50 pieds, et plutôt riche en décorations, est de style intermédiaire: sa toiture, entourée d'une gracieuse dentelle, est surmontée d'un clocher ogival; il possède, comme les clochers romains, des arcades cintrées par où s'épanche au dehors sa vie intérieure et par où aussi pénètre le bleu du ciel entrevu. — Une corniche, soutenue par des modillons et richement ornée de denticules, de festons, unit les deux étages supérieurs. A la partie excédante de la façade, se superposent deux jolis balcons que fixent des consoles très saillantes. De chaque côté de la partie centrale, quatre fenêtres, également en plein-cintre et surmontées elles aussi, d'une corniche avec archivolte, donnent au corps tout entier une physionomie de majesté remarquable. Audessus de la grande arcade d'entrée, la reconnaissance conserve, buriné sur une plaque de marbre, le nom du vénéré fondateur de cette institution: "MONSIEUR LE CURE BOUCHER ET SES PAROISSIENS".

Le 2 septembre 1877, réservait une grande consolation aux missionnaires de la Rivière-du-Loup: désormais il leur serait permis de garder le Saint-Sacrement sous leur toit. La chapelle, dédiée à saint Joachim, était bénite solennellement le 17 du même mois par Sa Grandeur Mgr Lafleche, de Trois-Rivières.

Les travaux d'intérieur se continuent: à mesure que les ouvriers terminent une pièce, les religieuses se hâtent de l'approprier et de la meubler, car, partout, on est, à l'étroit.

Le couvent de Louiseville garde dans ses annales mémoire des fêtes qui ont marqué, en août 1880, les noces d'or sacerdotales du vénéré curé Joachim Boucher et, des célébrations plus grandioses encore de son jubilé de diamant en 1890.

Mgr Boucher, lors de sa retraite de la cure de Louiseville s'était retiré au couvent où chaque jour il célébrait la messe de communauté et, malgré son grand âge, distribuait la sainte communion. Ce saint prêtre s'est éteint après tout près d'un siècle d'existence, le 7 février 1897, dans la mission qu'il avait fondée et qu'il aimait particulièrement.

D'année en année, la maison de Louiseville progresse. Le nombre des élèves augmentent graduellement. En 1900 et les années qui suivent, il s'élève à 200 et dépasse même ce chiffre,

puisque depuis, cinquante ans d'existence, le pensionnat a abrité 7886 élèves. Sur ce nombre, 115 sont entrées dans diverses communautés religieuses du pays. L'année 1914 marque la participation aux privilèges conférés aux différentes missions par l'affiliation de tout l'institut à l'Université Laval de Québec. Les élèves peuvent maintenant, en suivant les cours réguliers de chaque maison, se préparer à subir les examens pour l'obtention des certificats et diplômes d'études primaires décernés par l'Université.

Voici les statistiques destinées à démontrer les succès des élèves du couvent de Louiseville depuis sa fondation: de 1875-93: 12 diplômes de l'Institut; de 1893-1924: 124 diplômes du bureau central; 26 diplômes, universitaires académiques, et 69 certificats, Universitaire modèle; 22 diplômes de musique du Conservatoire national.

En 1893, M. le chanoine Tessier devint curé à Louiseville. Ce vénérable prêtre fut, pour son pensionnat, pendant trente ans, un père dévoué et un généreux bienfaiteur; sa constance à encourager les élèves dans leurs études, de même qu'à soutenir le zèle des maîtresses dans la rude tâche de l'éducation, ne s'est jamais démentie. Dans la personne de son successeur, M. le chanoine F. Boulay, 1920-23, la communauté retrouva le même concours de cordialité, de bienveillance de générosité et de dévouement.

La mission de Louiseville peut être fière de l'état de prospérité auquel, après bien des difficultés elle se voit parvenue; et elle a certes le droit de regarder l'avenir avec confiance, forte de l'appui que lui assurent la paternelle bienveillance du premier pasteur du diocèse et le dévouement inlassable de M. le curé Dusablon à la cause de l'éducation de la jeunesse. M. le curé Dusablon est un maître d'expérience et un connaisseur dans les programmes d'étude, puisque, pendant plusieurs années, il a rempli la charge d'inspecteur diocésain pour les couvents et les écoles. Le pensionnat a déjà su apprécier cet avantage et il saura profiter largement d'une si intelligente direction.

Ces quelques notes chronologiques ne manqueront pas d'être agréables aux anciennes élèves du couvent de Louiseville et leur permettront de revivre leurs belles années d'étude. Elles se réjouiront de la marche toujours croissante vers plus de développement et de progrès, et souhaiteront que le projet d'un agrandissement, devenu chose d'urgence, se réalise dans un avenir prochain, et puisque l'heure est venue d'auréoler leur cher ALMA MATER d'une plus grande gloire, leur attachement et leur gratitude leur inspireront de faire de ces noces d'or qui se préparent, des fêtes grandioses.

Les dames et demoiselles dont les noms et adresses ont été inscrits sur la liste des anciennes élèves, recevront, dans la première semaine de mai, une lettre circulaire, leur faisant connaître les décisions prises par le comité d'organisation au sujet des prochaines fêtes. Trois cents de 1875-1919 ont répondu à l'appel; les noms de celles qui, jusqu'aujourd'hui, ont été empêchées de le faire, seront reçus avec plaisir.

FAITS DIVERS

L'une des plus hautes marées de tous les Océans, 59½ pieds, est celle de la Baie Noël, Baie de Fundy, séparant la Nouvelle-Ecosse du Nouveau-Brunswick.

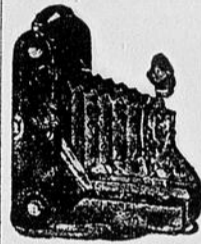
Le réservoir le plus gigantesque qui ait jamais été construit est le réservoir Gouin, à la tête de la rivière S.-Maurice, avec capacité double de celle du fameux réservoir Assouan, sur le Nil.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR

Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé



ESSAI DE LA VUE GRATUIT.

Outilage des plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

—Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.



LE COUVANT DES SOEURS DE L'ASSOMPTION à Louiseville, qui célébrera, en juillet prochain, le 50ème anniversaire de sa fondation.

La Semaine Sociale aux Trois-Rivières

UNE LETTRE PASTORALE DE SA
GRANDEUR MGR CLOUTIER

Dimanche le 17 mai une lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Cloutier a été lue dans toutes les églises du diocèse, annonçant la tenue aux Trois-Rivières, dans la deuxième semaine du mois d'août prochain, d'une Semaine Sociale.

Comme nos lecteurs le savent, ces Semaines Sociales qui réunissent les hommes les plus éminents de la société, laïques et religieux, ont pour but d'étudier les grands problèmes de l'heure présente et de chercher les meilleures solutions à y apporter.

Cette année, on étudiera spécialement "Le Règne de la Justice".

La question est de vive actualité par les temps présents et devrait intéresser tout le monde.

Voici le texte de la lettre de Sa Grandeur:

Il nous est agréable de vous annoncer que durant la deuxième huitaine du mois d'août 1925, il sera tenu aux Trois-Rivières ce qu'on appelle une "Semaine sociale".

Cette réunion convoquée dans l'intérêt général de la société n'est pas la première du même genre en notre pays. Deux "Semaines" déjà ont été tenues à Montréal (1920 et 1923) et trois autres ont eu lieu successivement à Québec (1921), à Ottawa (1922) et à Sherbrooke (1924).

A Montréal, on a étudié l'Encyclique "Rerum Novarum", et l'on a exposé les principes qui doivent régir la "Famille"; à Québec on a traité la question du "Syndicalisme", à Ottawa celle du "Capital et du travail", à Sherbrooke celle de la "Propriété".

Dans une VIe session des Semaines sociales au Canada, on parlera, aux Trois-Rivières, de la "Justice".

Vous n'ignorez pas, N. T. C. F., combien les notions de la justice sont faussées en beaucoup d'esprits; vous savez que notre société canadienne-française, encore si bonne, si religieuse dans son ensemble, n'a pas complètement échappée aux maux sans nombre qui affectent aujourd'hui toutes les nations de la terre. De temps à autre, apparaissent chez nous, à nos regards étonnés et attristés, des symptômes alarmants.

Il est donc bien à propos de rappeler publiquement, dans des assises aussi considérables que possible, les principes fondamentaux que l'Eglise catholique n'a cessé de prêcher à ses enfants, et dont les sociétés ne peuvent se passer sans courir à leur ruine.

C'est dans une de ces assises qui s'appellent "Semaines sociales", que cet été, aux Trois-Rivières, des hommes éclairés, au verbe éloquent, viendront vous commenter, vous développer les vérités comprises dans l'Evangile et résumées dans le petit Catéchisme que vous avez étudié aux jours de votre enfance.

Alors on vous rappellera que la justice est une vertu cardinale, sauvegarde de l'individu, de la famille et de la société, qu'elle ordonne de rendre à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu; on vous redira peut-être, après les jurisconsultes de la vieille Rome, que la justice, c'est la ferme et persévérante volonté de rendre son droit à chacun; *Justitia est constant et perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi* (1) et ces autres paroles de Bossuet: "La justice est la vertu principale et le commun ornement des personnes publiques et particulières, le lien sacré de la société humaine. Elle commande dans les uns, obéit dans les autres; elle renferme

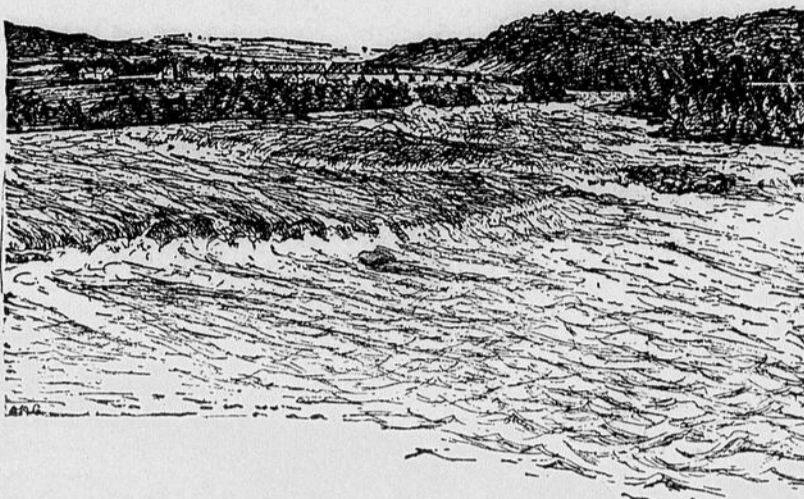
chacun dans ses limites, et oppose une barrière invincible aux violences et aux entreprises". (2) On vous répètera cette parole si souvent entendue: "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis*". (3)

Vous verrez mieux alors, N. T. C. F., la malice de cette prétendue justice qui veut se passer du Christ et de son Eglise, la malice de ces démagogues, de ces émancipateurs qui font tous leurs efforts pour semer le désordre, la révolte contre l'autorité, pour armer les classes les unes contre les autres, pour développer l'anarchie, le socialisme sous ses différentes formes, et ne cherchent en réalité que la satisfaction de leurs appétits égoïstes.

"Au fond, écrivait un grand évêque de France, il n'y a qu'un seul obstacle à la justice, envisagée soit comme vertu particulière, faisant rendre à chacun ce qui lui est dû; soit comme ensemble de toutes les vertus et perfections de l'ordre: cet obstacle c'est l'égoïsme, c'est l'amour injuste de moi, c'est la dépravation de l'intelli-

(1) Ulpian; (2) Bossuet, Sermon sur la Justice; (3) Matth. VI, 33.

La Rivière



Les rivières qui ont le plus de valeur pour la production de l'électricité, sont celles qui descendent rapidement des collines et des côtes vers le majestueux Saint Laurent.

En s'éloignant des lacs les rivières descendent, tombent sur des rapides et des chutes, et à ces endroits la science et l'ingénuité de l'homme ont rendu possible l'utilisation du pouvoir des eaux qui tombent pour la génération de électricité.

D'année en année on enrégistre la quantité d'eau qui coule pendant les différents mois, et cela permet aux ingénieurs de calculer d'avance combien d'électricité pourra être produite pendant les douze mois, afin qu'il y ait une provision constante pour chaque jour de l'année.

PRIX —

Premier:—\$100.00 pour la meilleure composition en français et \$100.00 pour la meilleure en anglais.

Deuxième:—\$50.00 pour la composition jugée seconde en mérite, en français et en anglais.

Troisième:—\$25.00 pour la composition jugée troisième en mérite, en anglais et en français.

Tous les élèves de moins de dix-huit ans dans le district desservi par la Compagnie Shawinigan, peuvent concourir pour ces prix. Chaque écolier devrait découper cette annonce et chacune qui suivra, afin d'être en état de concourir pour les prix quand la série sera terminée.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Séries d'école—No. 4

gence et de la volonté qui préfère le particulier au général, et le bien partiel et relatif au bien total et absolu."

Et cet égoïsme se manifeste dans l'amour des honneurs, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs.

On veut arriver au sommet, afin de dominer ses semblables, on veut acquérir les richesses afin d'éblouir et de se procurer des plaisirs; et, pour atteindre le but visé, il n'est pas de cruautés dont on ne se rende coupable. C'est là l'histoire des chefs de révolution, c'est aussi l'histoire de ceux qui, chaque jour, sans y penser peut-être, préparent lentement ces haïnes de classes qui creusent des abîmes. Pas un devoir accompli qui ne soit le triomphe, le progrès du royaume de Dieu; pas une faute contre la loi divine qui ne soit une cause de souffrance, de déchéance.

Durant la "Semaine sociale", à laquelle vous vous empresserez d'assister, autant que les circonstances vous le permettront, combien de sujets d'examen de conscience se présenteront à vous. Elles sont si nombreuses les fautes commises contre la vertu de justice! Il y a tant de manières de préparer des tentations auxquelles on succombe!

Vous verrez, dans une pleine lumière, dans une lumière éblouissante, que la justice ne peut être mutilée, si l'on veut qu'elle soit véritablement la justice. Ceux-là mutilent la justice, qui, sans nier formellement Dieu, l'excluent pratiquement de leur morale, le déclarent étranger à leur justice, et refusent de lui rendre ce qui lui est dû. Regardant alors au-dessus des biens de la terre, vous vous direz: "En haut, mon cœur!" et: Souviens-toi que tu as des devoirs, des obligations de justice envers celui qui t'a créé, racheté, appelé."

Nous faisons donc des vœux, N. T. C. F., pour que la VIe session des Semaines sociales du Canada obtienne un plein succès, et Nous prions MM. les Curés de bien vouloir engager leurs paroissiens à se rendre à l'une au moins de ces journées de la "Semaine sociale"; Nous les prions aussi de s'assurer que quelques délégués, deux ou plus, représenteront officiellement leur paroisse.

Notre grand désir est de voir, autant que possible, le clergé de notre diocèse prendre part à ces assemblées.

Rien ne sera épargné pour donner à ces réunions tout l'intérêt et toute la solennité possibles. Du reste, vous

(A suivre sur la page dix)

POUR LIRE A L'ECOLE.

Les PP. de Brébœuf et Lalemant

(De l'intéressant ouvrage de M. l'abbé Jos.-G. Gélinas, "En veillant avec les petits de chez nous.")

Quels sont ceux d'entre vous qui n'ont jamais entendu parler du martyr des PP. Jésuites de Brébœuf et Gabriel Lalemant? Vous connaissez tous cette belle et touchante page d'histoire?... Pourtant je vais vous en parler, ce soir, comme si vous n'en saviez rien. Ça ne vous fera toujours pas de mal, n'est-ce pas?...

C'était en 1649. Les Iroquois avaient entrepris de détruire toutes les bourgades huronnes. Leur œuvre était déjà commencée. Au printemps, le 16 mars, ils s'emparèrent d'abord, sans difficulté, du bourg de Saint-Ignace; puis immédiatement se dirigèrent sur celui de Saint-Louis. Ici la lutte fut plus vive, mais les Iroquois qui avaient le nombre finirent par l'emporter. Après Saint-Louis on alla vers Sainte-Marie. Une troisième fois, les Iroquois restèrent maîtres du champ de bataille.

Les PP. de Brébœuf et Gabriel Lalemant se trouvaient au bourg Saint-Louis lors du passage des Iroquois. Ils avaient refusé de suivre les fuyards; ils étaient restés pour secourir ceux des chrétiens qui allaient être exposés aux dangers du combat. Au milieu de leur œuvre d'apôtres ils furent bientôt saisis et envoyés avec les autres prisonniers au bourg de Saint-Ignace.

C'est à Saint-Ignace que les deux saints missionnaires, mes petits amis, devaient conquérir les palmes du martyre. A leur arrivée ils sont reçus à coups de bâtons. Puis on les attache au poteau où les sauvages les tourmentent avec le fer et le feu. On leur suspend au cou un collier de haches rougies sur des charbons; on leur met des ceintures d'écorce, enduite de poix et de résine enflammées; en dérision du saint baptême, on leur verse de l'eau bouillante sur la tête. Ils étaient si cruels ces Iroquois!

Mais leur cruauté n'avait pas de bornes. Vous le verrez bien tout à l'heure.

Songez-vous comme ça devait être terrible de se sentir rôtir tout vivant, de se faire jeter de l'eau bouillante sur la tête? Le pauvre P. Gabriel Lalemant, d'une constitution faible et délicate, levait les yeux au ciel, joignant les mains et demandant à Dieu en secours. Quand vous avez des bobos, rappelez-vous ce qu'ont souffert, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, nos chers missionnaires. Le P. de Brébœuf, lui, ne bronchait pas. Sans pousser un cri, ni même un soupir, comme un rocher, insensible au fer et au feu, il élevait la voix de temps en temps pour soutenir les chrétiens qu'on torturait autour de lui. Pour le faire taire, les Iroquois lui arrachèrent les lèvres et lui enfoncèrent un fer rouge dans la bouche. Le P. de Brébœuf resta aussi calme que si on lui eût fait prendre une douce liqueur.

Puis on amena près du P. de Brébœuf son jeune compagnon couvert d'écorces de sapin. Ces écorces, vous vous l'imaginez facilement, les bourreaux allaient y mettre le feu dans un instant. Le pauvre P. Lalemant se mit à genoux aux pieds du vieux missionnaire, et répéta les paroles de l'apôtre saint Paul: "Nous avons été mis en spectacle au monde, aux anges et aux hommes". Ensuite le P. Lalemant fut ramené à son poteau, et on mit le feu aux écorces. Les sauvages le regardaient brûler, l'entendaient gémir avec plaisir, en riant. Mais bientôt le

sang commença à couler, et l'odeur du sang rendit les Iroquois furieux. Je vous disais que leur cruauté n'avait pas de bornes. Vous allez voir que j'avais bien raison. Mes petits amis, ils arrachèrent les yeux du P. Lalemant, et mirent à la place des charbons ardents. C'est effrayant, n'est-ce pas? Ce n'était pas encore assez. Ils taillaient sur les cuisses et sur les bras des deux missionnaires des morceaux de chair qu'ils faisaient rôtir sur des charbons, et qu'ils dévoraient devant eux.

Le P. Lalemant, beaucoup plus faible que le P. de Brébœuf, comme vous le savez, souffrit cependant le plus longtemps. Le P. de Brébœuf mourut le jour même de sa prise, le seize mars, après trois heures de tourments, tandis que le P. Lalemant, lui, fut torturé jusqu'au lendemain, à neuf heures du matin. Il eût duré plus longtemps sans un Iroquois qui lui donna un coup de hache. Le P. Lalemant avait trente-neuf ans.

Vous aimeriez peut-être à entendre parler plus longuement du vaillant Père de Brébœuf. Il fut si grand, si fort devant la mort, au milieu de ses tourments, que les barbares lui arrachèrent le cœur et se le partagèrent. Ils espéraient que ceux qui en man-

geraient, obtiendraient une portion du courage de leur victime. Du reste, je vous assure que le P. de Brébœuf avait bien d'autres qualités que la force physique. On admirait en lui un jugement supérieur, une prudence consommée, une douceur inaltérable. Néanmoins il écrivait: "J'ai reconnu que je ne possède aucun talent. Je me sens cependant porter à obéir; et je crois être propre à garder la porte, à balayer les chambres et à faire la cuisine. Je me conduirai toujours comme un mendiant admis par charité dans la Compagnie." Il disait aussi: "Pour moi, je ne suis qu'un bœuf, bon, seulement à tracer un sillon." Saviez-vous qu'il n'y a pas de sainteté sans humilité? Et l'humilité ça ne doit pas être seulement dans les paroles, ça doit être dans l'âme. Et comme c'est aimable l'humilité.

Depuis longtemps le P. de Brébœuf était offert à Dieu pour le martyre. Et pour bien se préparer à cette grande faveur du martyre, tous les jours il travaillait à se vaincre lui-même. "Je me laisserai broyer", avait-il écrit quelque part, "plutôt que d'enfreindre volontairement une seule règle. Jamais je ne dirai: C'est assez, quand il s'agira de travailler, ou de souffrir pour Dieu." Maîtriser ainsi sa

volonté, c'est parfois plus pénible que le martyre, parce que c'est un travail difficile qui dure toute la vie.

Que de choses encore il y aurait à dire au sujet du P. de Brébœuf! J'ai parlé déjà à vos petites sœurs de la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin; je leur ai rappelé que de saintes âmes comme la sienne peuvent beaucoup sur le cœur de Dieu, même dans l'intérêt de tout un pays. Eh bien! je vous surprendrai peut-être en vous disant que le P. de Brébœuf, plusieurs années après sa mort, assista assidûment Marie-Catherine de Saint-Augustin, la soutint, la protégea, la consola et la dirigea du haut du ciel dans son sublime apostolat. "Il la soutint dans les tentations, contrecarrant les opérations du démon en elle, lui suggérant et même lui faisant faire des actes tout opposés à ceux que l'enfer lui inspirait... Plus l'enfer s'acharnait à la séparer de son Dieu, plus son directeur céleste attisait la ferveur de ses saints désirs." (1) Vous savez peut-être que cette sainte religieuse fut aux prises avec des tentations terribles et variées. Que cela vous encourage donc, mes chers petits amis, à tenir bon dans les tentations, dans les épreuves de toutes sortes. Soyez sinq (A suivre sur la page neuf)

La Chute d'Eau



❶ Aux endroits où les eaux tombent de haut, comme à Grand'Mère, Shawinigan et La Gabelle, leur grande pesanteur peut être employée à tourner les roues d'eau qui, à leur tour, font tourner les générateurs qui produisent l'électricité.

❷ La quantité d'eau et la hauteur dont elle tombe déterminent la quantité d'électricité qu'on en peut tirer.

PRIX —

Premier:—\$100.00 pour la meilleure composition en français et \$100.00 pour la meilleure en anglais.

Deuxième:—\$50.00 pour la composition jugée seconde en mérite, en français et en anglais.

Troisième:—\$25.00 pour la composition jugée troisième en mérite, en anglais et en français.

❸ Tous les élèves d'au-dessous de dix-huit ans du district desservi par le pouvoir Shawinigan peuvent concourir pour ces prix. Tout élève devrait découper cette annonce et chacune qui suivra, afin d'être prêt à concourir pour ces prix, quand la série sera terminée.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Séries d'Ecole—No. 5

Les PP. de Brébeuf et Lalemant

(suite de la page huit)

cèrement à Dieu, ne cherchez que sa gloire, en toute droiture de cœur, priez bien, et vous garderez la paix qu'on ne peut ôter aux âmes intérieures. Pourquoi n'auriez-vous pas recours vous aussi au bon Père de Brébeuf dans vos tribulations? Il doit avoir un faible pour tous les petits canadiens. Il a tant aimé notre patrie!

Bonsoir!

20 décembre 1917.

(1) Marie-Catherine de Saint-Augustin, par le R. P. P. Hudon, S. J., p. 166.

La douce province de Québec

Nous avons le plaisir d'accuser réception d'une nouvelle publication du Chemin de fer National du Canada qui marque le souci de ce réseau de plaire à sa clientèle de langue française. C'est un livret guide intitulé: "Québec, la douce province" et illustré de gravures sur bois, œuvres d'un jeune artiste canadien-français M. Maurice Lebel.

Le titre savoureux, qui fleure un archaïsme discret et fait penser à la "douce France" chantée par les poètes, le style élégant dans lequel sont décrites les grandes régions de la province desservies par le Chemin de fer National du Canada, l'amour avec lequel il est parlé de la vieille province française, tout indique que nous sommes en présence d'un livret guide d'inspiration canadienne-française. Le Chemin de fer National du Canada mérite d'en être félicité.

Les chapitres sont consacrés à Montréal, les Laurentides, les Cantons de l'Est, le bas du fleuve (rive sud), la Gaspésie, le bas du fleuve (rive nord) Québec, le Saguenay et le Lac Saint Jean et l'Abitibi. Chacun est précédé d'une gravure hors texte symbolisant l'une des caractéristiques de la région décrite et terminé par un cul-de-lampe artistique. Dans l'introduction sont résumés les traits saillants du Québec.

A la fin de chaque chapitre descriptif est un guide sommaire où les curieux d'histoire, les hommes d'affaires, les amateurs de sports, les citadins en quête de villégiature, etc. trouveront des renseignements précieux. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un tel travail est offert sous cette forme au public et ce dernier saura apprécier cette louable initiative.

Pour compléter l'apparence artistique du livre — car c'en est un avec sa reliure à la française — le chemin de fer national du Canada lui a donné un couvert symbolique, couleur bleu ciel parsemé de fleurs de lis et de feuilles d'érables, sur lequel se détache le titre en lettres bleu royal.

Composé par des canadiens-français, "Québec, la douce province" est un livret-guide non seulement documentaire et instructif, mais de plus littéraire artistique. Tous ceux qui s'intéressent à la Province de Québec ne manqueront pas de se le procurer, la distribution en étant gratuite.

L'Insigne de l'Association du Tourisme

APPEL AUX HOTELIERS DE LA PROVINCE

PUBLICITE GRATUITE

Lors de la dernière convention hôtelière tenue par l'Association du Tourisme de la Province de Québec, le

président Monsieur Beaubien, a annoncé à Messieurs les hôteliers que l'Association du Tourisme recommanderait dès cette année et "GRATUITEMENT" les meilleurs hôtels de la province.

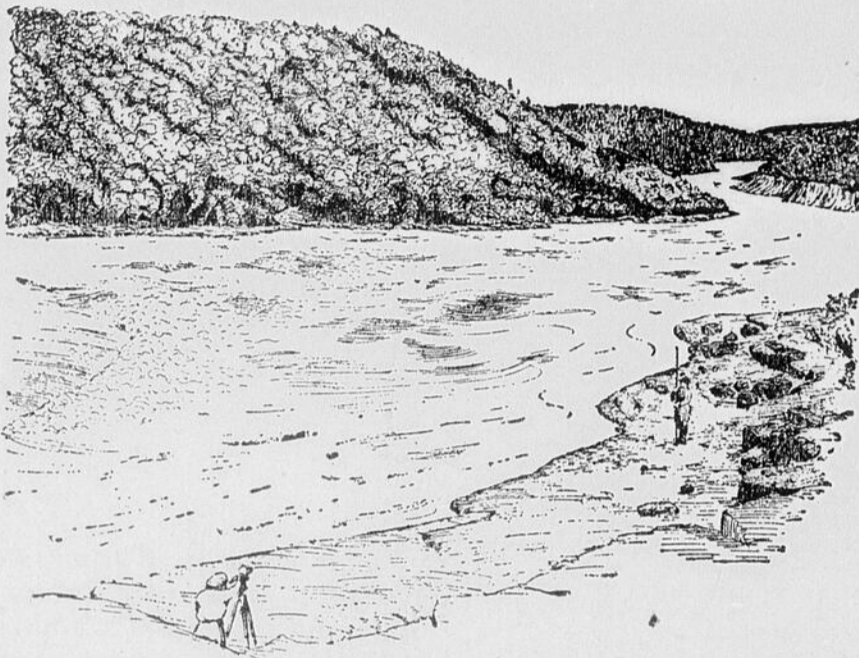
Cette recommandation officielle ne comprend pas seulement la publicité dans toutes ses formes, mais aussi un insigne de l'Association qui sera remis aux hôteliers qualifiés, d'après les rapports de son département de l'hôtellerie.

L'Association voudrait recommander tous les bons hôtels de la province ET N'OUBLIER PERSONNE, aussi fait-elle appel à tous les hôteliers qui se croient en position d'offrir aux touristes un hôtel propre, confortable, qu'ils donnent leur nom à l'Association, dans le plus bref délai.

L'insigne sera accordée à ceux qui auront rempli les conditions exigées par l'Association, c'est-à-dire:—

- 1.—"Hôtel propre et confortable dans tous ses services" (publics ou non);
- 2.—"Nourriture saine, bonne et proprement préparée et présentée;"
- 3.—"Chambres bien aérées et confortables;"
- 4.—"Hôtelier courtois, offrant ses services à des prix raisonnables;"

La Levée du Site



Avant la construction d'une usine génératrice, il faut que les ingénieurs connaissent le débit d'eau par heure de la rivière, et ils doivent aussi faire l'arpentage du terrain afin de trouver l'endroit où le site le plus convenable pour cette construction. Ordinairement, on construit un barrage sur la rivière et on refoule les eaux de façon à ce qu'elles tombent ensuite de plus haut.

En régularisant par le moyen de barrages l'écoulement de l'eau, une grande quantité peut être poussée vers l'usine génératrice et ainsi employée à travailler à produire de la lumière pour nos demeures et du pouvoir pour nos manufactures.

La Shawinigan Water & Power Company produit maintenant presque 400,000 c.v. d'électricité, qui est distribuée par toute la province pour l'agrément de ses citoyens.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce pour y référer en rapport avec le concours de composition.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Séries d'école—No. 6

Tout hôtel recommandé doit accepter les règlements suivants de l'Association du Tourisme:—

Prix affichés au bureau et dans les chambres,

Heures des repas et horaires des trains.

Règlements de l'Hôtel, Renseignements sur la localité, (suggestions touristiques, etc.)

L'Association fera visiter tous les hôtels signalés comme bons, et nous avons la conviction que la liste actuelle des hôtels recommandés pourra s'allonger très sensiblement.

Pour renseignements, réponses etc. écrire à

Dept. de l'hôtellerie, Association du Tourisme de la province de Québec, 120 rue St-Jacques, Montréal.

LA LYRE

Retardée par son déménagement, La Lyre nous présente ses numéros d'avril et de mai réunis, avec, en frontispice, une magnifique photographie de la grande cantatrice canadienne: Albani.

Nous relevons parmi les pages les plus intéressantes: La biographie d'Albani (Emma Lajeunesse), par M. l'ab-

bé O. Maurault, p. s.s.; un article très documenté du R. Fr. Raymondien, E.C., sur "La Législation de l'Orgue à l'Eglise"; une étude de M. l'abbé P. Chassang sur "La Musique dans les Institutions", qui intéressera ceux qui s'occupe de cette fameuse question de l'enseignement de la musique à l'école; les événements musicaux au Canada et à l'étranger, etc.

La partie musicale renferme: "L'Angelus", cantique avec refrain à deux voix égales ou quatre voix mixtes, dû au talent de M. l'abbé Chassang; "Le Petit Pont de bouleau", paroles de Robert Choquette, musique de Hector Latour. Cette chanson fait partie du répertoire de Charles Marchand; trois compositions pour piano: une pièce facile: "To a little Maiden", de Van Denman Thompson; une de moyenne difficulté: "Chanson d'avril", de Jules Devaux, et une autre plus difficile: "Butterfly" de Merkel.

On peut se procurer "La Lyre", au prix de 25c, dans tous les dépôts de journaux ou en s'adressant aux éditeurs, au No 3 Est, rue St-Catherine, Montréal.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

LA SEMAINE SOCIALE AUX TROIS-RIVIERES

(Suite de la page sept)

savez déjà que notre vieille cité trifluvienne, si hospitalière, ne le cède à aucune autre ville en ces sortes d'occasions.

Sera notre présente lettre pastorale lue en chaire, au prône de la messe paroissiale, le premier dimanche après sa réception, dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse.

Donné aux Trois-Rivières, en Notre Palais épiscopal, sous Notre Seing, le sceau du diocèse et le contre-Seing de Notre Chancelier, le quatorzième jour de mai, l'an du Seigneur mil neuf cent vingt-cinq.

FRANCOIS-XAVIER,
Evêque des Trois-Rivières.
Par mandement de Monseigneur,
Philippe Normand, Ptre
Chancelier.

EDOUARD HAMELIN

CONSTRUCTEUR D'EGLISES

Edouard Hamelin naquit à Sainte-Anne de la Pérade, le 28 mai 1821, du mariage de Augustin Hamelin et de Thérèse Beaupré. (1) Ses ancêtres venaient de La Daguinière, province de l'Anjou, en France. Ils se fixèrent aux Grondines où Louis Hamelin acheta, en 1694, la moitié de la seigneurie de St-Charles-des-Roches ou les Grondines, de Jacques Aubert. En 1710, toute la seigneurie était aux mains des frères Hamelin. Cette seigneurie fut vendue en 1795.

Le père de Edouard Hamelin s'établit en 1810 à Ste-Anne de la Pérade. En 1840, il alla demeurer à Nicolet.

Edouard Hamelin après avoir fréquenté l'école de sa paroisse, se plaça à l'âge de dix-huit ans, chez son beau-frère M. Joseph Deroin, de Berthier, grand propriétaire de moulins et marchand. Il le plaça à son moulin de St-Joachim, en Saint-Barthélemi.

Edouard Hamelin se maria le 13 février 1843, à Maskinongé, à Marguerite Vanasse dit Vertefeuille. Après son mariage il continua à travailler pour M. Joseph Deroin jusqu'en 1847 où il acheta l'établissement de St-Joachim, acte devant J.-Bte Chalut, N. P. de Berthier.

Cet établissement consistait en un moulin à farine, à scier, à carder et à fouler. Le pouvoir moteur était fourni par la rivière Cachée qui prend sa source dans le nord de la paroisse de St-Justin. La chaussée qui y fut construite pour emmagasiner l'eau a produit un magnifique étang. Ce moulin se trouve sur la ligne qui sépare les paroisses de St-Barthélemi et St-Justin. Aujourd'hui la ligne du C. N. R. passe à la tête de l'étang de la Rivière Cachée.

Ce moulin fut construit en 1824, par André Cooke qui avait acheté le terrain du seigneur Norbert Hénauld propriétaire du fief Dusablé ou Nouvelle-York. Ce dernier le vendit en 1833 à Joseph Deroin, marchand de Berthier. Il augmenta le poste en ouvrant un magasin général. Le 8 février 1847, Joseph Deroin vend son établissement à son beau-frère Edouard Hamelin, commis à son magasin de St-Joachim. Le contrat, passé devant M. J.-Bte. Chalut, N. P. de Berthier, stipule la vente d'un moulin à farine, moulin à scie, à carder, et à fouler.

Edouard Hamelin exploita le tout jusqu'en 1857 où la crue des eaux du printemps emporta la chaussée de son

(1) Il était le frère des abbés Casimir et Léandre Hamelin, le premier décédé à Wotton, le 22 janvier 1903; le second, décédé à Québec, en 1918.

moulin. Ce fut une dure épreuve pour M. Hamelin.

C'est à cette époque qu'il commença la construction des églises.

Le 21 décembre 1857 Edouard Hamelin entreprend la construction des bancs de l'église de St-Gabriel. Il entreprit successivement les églises de Wotton, Ste-Hélène de Chester, Bulstrode, Tingwick. En 1860, il termina l'église et le presbytère de St-Justin. En 1862 c'est l'église de Lanoraie. L'année suivante c'est l'église en bois, de St-Didace.

Il construisit aussi l'église en pierre, de St-Narcisse. Il répara et termina l'église et la sacristie de St-Gabriel, en 1868. A Ste-Elisabeth, il travailla à la consolidation des tours de l'église. A Arthabaska, construction du presbytère. Sa dernière construction fut celle de l'Académie des Frères de St-Barthélemi. Cette liste est incomplète toutefois. Son associé comme entrepreneur était Jean-Marie Plamondon, maître-menuisier, de Tingwick.

En outre de la construction des églises, il s'occupait de refaire la chaussée de son moulin et acquit le moulin de Michel Collins, à l'entrée de St-Damien, sur la grande Matembin. Il construisit un moulin à St-Edmond, sur la Rivière Chicot, en 1862.

Puis ce sont des moulins à St-Léon, St-Narcisse, Ste-Flore, St-Cuthbert et Berthier qu'il acquit ou fit construire. Ces quelques énonciations nous donnent une idée de l'activité de Edouard Hamelin. C'était un homme droit, honnête et tempérant. Il avait pris la tempérance du temps de Chiniquy et l'observa jusqu'à la fin de ses jours.

Edouard Hamelin vendit son établissement de St-Joachim le 24 janvier 1876, acte devant F.-E. Rouleau, N. P. de St-Barthélemi, à Isaïe Savoie, cultivateur de St-Barthélemi, pour la somme de \$9800.00.

Après la vente de son moulin, Edouard Hamelin alla demeurer au village de St-Barthélemi où il se construisit une magnifique résidence à deux étages, près du presbytère.

C'est là qu'il décéda le 23 septembre 1893, âgé de 72 ans.

Son épouse y mourut également le 11 mai 1895.

Des douze enfants issus de son mariage, il n'y en a plus que deux qui vivent: ce sont Madame veuve Pierre Lessard, de Sainte-Ursule et J.-Romulus, de Frelighsburg, Mississiquoi. Parmi ses enfants, on remarque: Flore, qui épousa le Dr Laurent Grenier, de Ste-Ursule, le 5 septembre 1871, décédée en 1874; J.-L.-Léandre, mede-

cin à Louiseville et décédé à ce dernier endroit, le 2 décembre 1910; Hubert-Thimoléon, médecin à Lévis et décédé à cet endroit, en 1911; Eméline, épouse du Docteur Alfred Laurendeau, de St-Didace, décédée à St-Barthélemi, le 12 octobre 1898; Célanire, religieuse au Précieux-Sang, décédée en 1888, le 26 septembre, à la Côte des Neiges.

LACERTUS.

\$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire \$11,500.00.
2me prix: \$2,000.00 en argent.
3me prix: \$1,000.00 en argent.
4me prix: \$500.00 en argent.
5me prix: \$100.00 en argent.

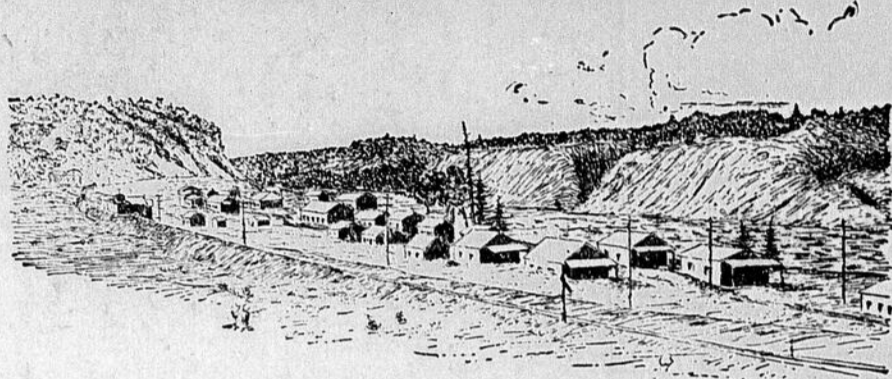
Achetez vos billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3,000 pour \$100.00; 25,000 pour \$500.00.

Ecrivez à l'abbé Phillippon, ptre-directeur ou téléphonez 6821, Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

Le Camp de Construction



¶ Quand le groupe d'arpenteurs a fixé le site du barrage et de l'usine génératrice, il faut préparer des habitations pour un grand nombre d'hommes, qui travailleront à l'érection de barrages temporaires, à miner le roc, à poser les fondations de ciment, à bâtir les usines génératrices. Les maisons de ces hommes, qui comprennent un gîte, des magasins, un hopital et un entrepôt—doivent être situées près du barrage et doivent être érigées avant le commencement des travaux de construction. Pour la construction de grands barrages comme ceux de La Loutre, de Grand'mère et La Gabelle, des centaines d'hommes sont employés et le camp de construction, pendant les travaux, devient une colonie plus considérable que bien des municipalités établies.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce, pour y référer en rapport avec le concours de composition.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur

Séries d'Ecole—No. 7

RAPPORT PRELIMINAIRE SUR LE TREMBLEMENT DE TERRE

DU 28 FEVRIER 1925

Les renseignements contenus dans le présent rapport ont été réunis au cours d'une tournée d'investigations faites sur la rive nord du St-Laurent entre Québec et la Malbaie, sur la rive sud entre Lévis et Trois-Pistoles, et dans la région comprise entre le lac St-Jean et la baie des Ha! Ha!. Ce voyage avait un double but: rechercher des faits pouvant servir à localiser l'épicentre ou lieu d'origine du séisme, et faire une enquête sur les dommages qui avaient été rapportés. Le premier objet a été atteint d'une façon générale; en ce qui concerne le second, les dommages ont été déterminés avec une assez grande précision.

Sans entrer dans les détails, on peut dès à présent affirmer que l'épicentre se trouvait dans la région montagneuse située à proximité de la limite orientale du Parc des Laurentides. Toutefois, comme cette partie du pays est presque inaccessible à cette saison, il faudra attendre quelque temps encore pour aller y recueillir des données, au cas où les rapports promis par les compagnies d'exploitation forestière, de même que les renseignements déjà réunis ou à venir, ne pourraient servir à résoudre définitivement la question.

Il faut reconnaître le fait que des dégâts considérables ont été causés à divers endroits. Par ailleurs, plusieurs rapports ont été très exagérés et d'autres étaient entièrement faux. La gravité des dommages n'était pas tant fonction de la distance à l'épicentre que de la nature du sol et du caractère des constructions. Les plus sérieux, décrits ci-après avec plus de détails, ont été causés à Québec, Shawinigan Falls, la Malbaie, St-Urbain et dans le voisinage de Rivière Ouelle. Ce sont surtout les grands édifices de pierre, construits sans charpente d'acier, tels que des églises, qui ont le plus souffert. Les dégâts de moindre importance, tels que chutes de cheminées et bris de vitres ont été plus communs. Dans les localités où le sol était plus rocheux, ou dans les endroits les plus éloignés de l'épicentre, les dommages se sont réduits à la chute de tableaux, de statues, de bouteilles, etc. On a constaté que là où les dégâts ont été relativement sérieux, le sol était dans chaque cas sablonneux ou argileux et que les constructions se trouvaient d'ordinaire sur le versant d'une colline.

Comme c'est le cas pour tous les séismes de quelque intensité, la secousse principale a été suivie par une série de trépidations moins fortes qui se font encore sentir maintenant par intervalles. Il s'est déjà produit des tremblements de terre dans cette région; le plus sérieux et le dernier en date a eu lieu il y a près d'un demi-siècle. Maintenant que les tensions accumulées se sont probablement relâchées, il n'y a pas lieu de craindre d'autres secousses durant la présente génération. Toutefois, par mesure de sécurité pour l'avenir, la population ferait bien, lorsqu'il s'agira d'ériger de nouveaux édifices, de tenir compte de la nature du sous-sol et de modifier les méthodes de constructions. Les fondations de tous bâtiments massifs de pierre ou de béton, édifiés sans charpente d'acier, devraient reposer sur le roc ou sur toute autre formation solide. Les constructions en bois ou celles dont la membrure est en acier ne risquent rien.

Les dégâts classés sérieux sont les suivants: à la Malbaie, le palais de Justice a été secoué avec force et les murs se sont lézardés. Environ deux milles à l'est de cette localité, un

vieux manoir a subi de graves dommages. Ces édifices, tous deux en pierre, sont érigés sur un sol sablonneux, sur ou à proximité d'une pente. D'autres bâtiments de la même région, construits avec moins de solidité, mais reposant sur le roc, n'ont pas été endommagés. La vieille église de St-Urbain a subi de tels dégâts qu'on a procédé à sa démolition. Elle était construite en plaine sur un sol sablonneux. Celle de Rivière Ouelle a également été détruite. Les pierres tombales du cimetière adjacent ont presque toutes été renversées. Il existe à près d'un mille de cette église, deux vieilles maisons de pierre que leurs habitants ont évacuées depuis le tremblement de terre. La façade occidentale de la gare du réseau National-Canadien à Rivière Ouelle a été détruite. Les murs des stations de St-Pacôme, de Ste-Anne de la Pocatière et de Ste-Louise ont également souffert, mais ces dégâts peuvent être classés parmi ceux de moindre importance. A Québec, le silo à grain et le hangar No. 29 du port ont été gravement atteints par le séisme. Comme ce sont des constructions massives et que leurs fondations reposent sur un sous-sol meuble et très profond à proximité du fleuve, il n'est pas étonnant qu'un léger affaissement se soit produit, que les parties en béton se soient lézardées et que les colonnes d'acier du hangar se soient déplacées. A la gare du Palais, les trépidations du sol ont causé de légers dégâts; la rangée supérieure de briques du mur nord de la salle d'attente a été déplacée et quelques vitres de la claire-voie ont été brisées. A Shawinigan Falls, le transept de la cathédrale St-Marc a été en partie démolie, le mur de briques massif s'étant écroulé au sud-est. Les murs de plusieurs habitations de la rue Hemlock ont aussi été ébranlés; l'un s'est complètement écroulé, les autres partiellement. Ces maisons sont construites sur un sol sablonneux et se trouvent sur une déclivité. La fabrique d'aluminium a, paraît-il, aussi souffert, mais le temps a manqué pour nous assurer de l'étendue des dégâts. La région de Chicoutimi n'a pas souffert sérieusement du séisme.


Si l'on compte comme dommages légers le bris de vitres, la chute de cheminées, de bouteilles, de paquets, de cadres, de statues, etc., on constate que ces choses se sont produites surtout à Rivière Ouelle et, avec moins de fréquence cependant, dans les paroisses qui bordent la rive sud du fleuve jusqu'à Rivière du Loup et, au nord, depuis Baie St-Paul jusqu'au delà de Tadoussac. A Chicoutimi il a été difficile de trouver des personnes ayant pu constater la chute d'objets. Quelques cas seulement de ce genre ont été rapportés à cet endroit ainsi qu'à Port Alfred.

On a constaté l'entière fausseté des rapports suivants qui avaient d'abord circulé. L'église de St-Hilarion n'a pas été endommagée; à plus forte raison n'a-t-elle pas été détruite. Les incendies de St-Félicien et d'Hébertville Stn. avaient commencé avant que les secousses ne se soient fait sentir. Celui que l'on disait s'être produit à Ste-Anne de la Pocatière et avoir causé pour \$10,000 de pertes, n'a jamais eu lieu. Les rumeurs d'importants dégâts à l'église de Baie St-Paul sont très exagérées. Les églises de la Malbaie et de la Pointe au Pic n'ont pas du tout souffert, bien qu'une statue érigée sur le terrain attenant à cette dernière soit tombée pendant le séisme. La nouvelle de la mort d'une personne dans chacune des localités suivantes: Ste-Anne de la Pérade, Québec, Chicoutimi et Tadoussac, est probablement vraie, mais elle ne peut évidemment être prise comme indice de l'intensité du tremblement de terre. Dans chaque cas, le décès ne doit être attribué qu'à un choc nerveux. Autant qu'on a pu s'en assurer, personne n'a

eu à souffrir physiquement du séisme, à l'exception d'un enfant auquel la chute d'un cadre infligea une blessure. Si d'autres accidents de personnes se sont produits, ils ne nous ont pas été rapportés au cours de la tournée. La rumeur d'une baisse qui se serait produite dans le niveau du St-Laurent pendant la perturbation est sans fondement; la jauge de Lévis ne l'a pas indiquée.

Il est bon de remarquer que des informations nous parviennent encore de tout l'Est du Canada et que nous nous sommes assurés dans nos recherches la coopération de sociétés scientifiques des Etats-Unis. L'étude de tous les renseignements obtenus exigera beaucoup de temps. Les données enregistrées par les séismographes et les rapports qui nous parviendront de toute l'Europe et de l'Amérique exerceront une influence sur les déductions finales qu'il faudra tirer du récent séisme. L'Observatoire fédéral se propose de publier plus tard sur ce sujet un rapport spécial.

Respectueusement soumis,
ERNEST A. HODGSON
Séismologue.

 Tous les hommes d'affaires et de profession du district trouveraient certainement profit à annoncer dans L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit journal est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
SAINT-JUSTIN.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU
AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.
Bureau voisin de la Banque Provinciale.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 1425.

Le docteur Roch Hébert

75 des Forges, TROIS-RIVIERES.
SPECIALISTE

des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Bureau à Louiseville, chez le Dr Legris, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois de 11 hrs à 4 hrs.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Docteur Hermann Michaud

DE MONTREAL

SPECIALISTE — Maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.

Attaché au service des Hôpitaux Notre-Dame et St-Paul.

Sera à Berthierville, chez M. le Docteur A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, tout les deuxième dimanche de chaque mois. 12-24-1 an.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES:

CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.

Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469
TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 37J

Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

MERCIER & VILLENEUVE

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 36
LES TROIS-RIVIERES.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Echo d'un printemps....

"A mes sœurs jumelles"

Nous allions à la classe, Laure, la grande Berthe et moi... La semaine était longue et le congé du samedi ne venait pas vite, avec la partie de sucre qu'on nous avait promise: nous avions grand fâche, le tout passa et le samedi vint. Passez donc! on allait à la cabane, ce jour-là...

Aussi, après le déjeuner chacun se préparait, nous montons au grenier chercher nos bottes, et avec des airs d'excursionnistes au départ pour un long voyage, nous voyons au panier... Oh! pas seuls! et d'ailleurs maman y avait vu avant nous. C'est que pour la fête, il faut de la farine et des œufs pour les crêpes, du pain qu'on plonge dans le sirop bouillant, et que sais-je qui ne fut pas oublié...

Nous voilà bien et à pied nous partions pour le bois rejoindre le grand frère qui avait du y coucher tant, ça se dit... il était enterré d'eau... car on avait de grosses coulées: papa viendrait pour dîner et le soir, nous descendrions ensemble avec le vieux gris.

Nous connaissions le chemin par cœur. On traversait deux terres, puis le petit coteau des Brulés avec ses boulières et le grand désert rocheux avant d'arriver au grand bois. Nous marchions vite et chacun disait déjà sa fatigue, quand à travers bois nous crûmes voir la cabane et les chaudières qui luisaient aux arbres au haut de la montée.

Voici les premières chaudières et qui aurait résisté?... Nous avions chaud, sentions la fatigue et nous buvions cette eau d'érable dans les chaudières rouges pleines à moitié et sur le bord de la route.

La porte de la vieille cabane toute noire était entr'ouverte et de partout s'échappait de cette vapeur d'eau que l'on fait bouillir. (Qu'est-ce que vous venez faire ici, ce matin, les enfants?) C'est le grand frère qui profite des dernières minutes de gelée pour faire sa tournée autour de la cabane.

Puis, c'est la visite: on voit un peu partout, on goûte au réduit dans la bouilloire; sous les hêtres, on ramasse des faines qui commencent à germer; papa arrive avec la voiture et les papiers et le midi vient.

C'est la fête de sucre et une fête de sucre sans crêpes au dîner! et comme c'est bien meilleur qu'à la maison, car la fatigue a développé l'appétit. On baigne nos crêpes de sirop nouveau, on chante, on rit durant ce repas champêtre et on se repose tandis que le cuisinier dine à son tour.

On a coulé le "réduit" dans le grand chaudron noir qui pend à la crémaillère dans un coin de la cabane. Une attisée de hêtre sec flambe sur le gril et une odeur incomparable de sirop qui bout s'élève des globules brunes et cristallines qui se gonflent à déborder.

La fête est commencée et nous saignons la palette que nous lèchons sans crainte de brûler nos lèvres gourmandes. C'est encore le pain que l'on plonge dans le sirop pour l'en retirer doré et fumant. Le liquide sucré commence à faire des fils en se refroidissant et en tombant de nos palettes... c'est la "tira". On se fait une boule de neige dans le grand banc en avant de la cabane, on la plonge dans le chaudron... délicatement... car du sirop chaud sur l'onde, quelle douleur!... mais on s'en sauve et la boule de neige est recouverte à demi de cette "tira" transparente, dorée, incomparable délice des gourmets. On en étend sur la neige; c'est celle qu'on descendra le soir à la maison pour ceux qui y sont restés.

Le sucre est cuit; on met le chaudron par terre, on laisse le tout se refroidir et il ne reste qu'à mettre le

sucre dans des moules en bois... et dans nos coquilles d'œufs.

La partie de sucre est terminée et il faut songer au retour. Le grand frère a fait sa tournée et il arrive à la cabane avec la dernière tonne d'eau d'érable qu'il fera bouillir, le soir, et dans la nuit. Une colonne de vapeur s'élève de la bouilloire vers le dôme de la cabane et ce sourd murmure de la vaporisation se mêle aux joyeux cris des oiseaux qui chantent en voltigeant sur les branches.

Nous voici assis sur le long suisse et marche le "gris" vers la maison... Nous jetons un au revoir à la cabane et le regret de sentir la journée s'écouler nous envahit. Le dernier rayon de soleil couchant semble encore vouloir nous atteindre à travers les sapins et les érables avant de se perdre derrière les épaisseurs des Laurentides. Les gouttes d'eau qui frappent en tombant le fond des chaudières suspendues aux érables semblent des glas discrets jetés sur la fin du congé.

Il en était ainsi chaque samedi du printemps et c'était toujours nouveau et les semaines étaient longues et les samedis ne venaient pas vite. Depuis, plusieurs printemps ont passé; les érables comme nous qui allions à la classe avons vieilli de quelques années... Mais toujours je revois ce souvenir heureux vécu au pays de l'érable et ces joies enfantines à l'érablière de chez-nous.

RIVERAIN.

AUX JEUNES FIBLES

En continuant ma petite série d'articles sur les jeunes filles, il me semble bon d'aborder la question suivante: "A quel jeune homme la jeune fille doit-elle donner son estime, son affection?"

Voilà certes une grave question, mais de nos jours peu de jeunes filles semblent s'en préoccuper; car pourvu que les jeunes gens qui les fréquentent soient assez jolis, qu'ils soient bien mis, qu'ils aient des manières affables, on se soucie peu du reste.

Pourtant, jeunes filles, "permettez-moi de vous le dire," vous avez grandement tort, car personne ne vit de beauté, ni de manières engageantes, il faut autre chose que cela pour rendre un ménage heureux.

En choisissant de cette manière vos amis, vos compagnons pour plus tard, vous faites preuve d'exaltation et vous oubliez ce petit dicton: Tout ce qui brille n'est pas or.

Jeunes demoiselles, soyez donc prudentes, ne vous laissez pas prendre aux apparences, pour expier, ensuite cette faute par une vie de martyre.

Ecoutez ce que dit un auteur: Il est plus aisé, dit-il, de connaître l'homme en général que de le connaître en particulier; c'est pour cela qu'il ne faut pas les juger comme un tableau ou une figure sur une première vue, car ce n'est que peu à peu et forcés même par le temps et les occasions que la vertu parfaite et le vice consommé viennent à se déclarer.

J'ai parfois entendu des jeunes filles faire cette petite remarque: "Ah si nous choisissons trop, nous resterons filles." Erreur mesdemoiselles, car les jeunes gens ne sont pas rares et en serait-il ainsi, qu'il faudrait encore être prudente, car je soutiens qu'il vaut mille fois mieux ne pas se marier que de mal se marier.

Choisissez-vous donc un ami pieux, sobre et courageux, car le courage est l'éclatante qualité du jeune homme chrétien; celle qui le fait respecter et estimer de tous. Qu'il soit aussi instruit, pas nécessairement philosophe, mais au moins supérieur à tant d'autres qui croupissent dans l'ignorance. En un mot, qu'il soit pénétré de tous les secrets de ses devoirs d'état, qu'il soit, commerçant, ouvrier, em-

ployé ou patron.

En terminant ce petit article, jeunes filles, permettez-moi de vous citer cette phrase de La Bruyère, comme dernier conseil: "Un homme, dit-il,

qui a beaucoup de mérite et d'esprit et qui est connu pour tel, n'est pas laid même avec des traits qui sont difformes."

COEUR AIMANT.



CINQ REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

Les Pilules Toniques du Dr Comtois, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

Les Pilules Rénales du Dr Comtois. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine; cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

Les Tablettes Migraine du Dr Comtois. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

Les Pilules Purgatives du Dr Comtois. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Comtois. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO.

AVIS IMPORTANT

Mon stock de bottes pour le printemps, est maintenant au complet. Si vous voulez acheter une marchandise de première qualité et garantie sous tout rapport, c'est chez Comtois qu'il faut vous adresser.

J'ai aussi en mains l'assortiment le plus varié en frais de bottines et souliers pour l'été. Si vous voulez être bien mis, il vous faut porter les nouveautés du jour; vous trouverez ceci au magasin populaire de Saint-Barthélemi.

Comme il vous faudra probablement peindre votre maison cet été, vous pourrez acheter le fameux blanc de plomb Unicorn de Ramsay garantie 100 p. c. pur à \$1.00 meilleur marché que vous pouvez l'acheter actuellement dans le gros. En profitant de cet aubaine, vous pourrez remettre votre maison à neuf, sans qu'il vous en coûte trop cher.

Comme par le passé, les commandes par téléphone recevront toujours une attention toute particulière.

P.-Paul-Léo Comtois,

MARCHAND DE CHAUSSURES,

Téléphone Bell.

St-Barthélemi, P. Q.

DANS LA BATISSE DE JACQUES MORAND.

No 8
**La Première Canadienne
du Nord-Ouest**

ou Biographie de Marie-Anne Gaboury, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Boniface à l'âge de 96 ans
par M. l'abbé G. Dugast.

Au printemps de 1811, M. Lajimonière ne retourna pas à la prairie. Il avait appris que Lord Selkirk voulait fonder un établissement sur les bords de la rivière Rouge, et que les premiers colons, pour former le noyau de cette colonie, portaient d'Europe ce printemps là même. Il monta sur son canot et prit la route du lac Winnipeg. Mme Lajimonière ne pleura pas en quittant le fort des Prairies. En revenant à la rivière Rouge elle se rapprochait de 400 lieues du Canada, et il lui semblait qu'elle retournait dans un pays civilisé. D'ailleurs, le temps n'était pas éloigné où ce pays allait recevoir les bienfaits de la vraie civilisation, car les missionnaires ne devaient pas tarder à y pénétrer.

Le dessein de M. Lajimonière était de se fixer d'une manière permanente dans la colonie dès que celle-ci offrirait des moyens de subsistance à ses habitants.

Il n'arriva que fort tard dans l'été à l'endroit où s'élève aujourd'hui Winnipeg; mais il ne s'arrêta que peu de temps à ce poste. Les colons partis d'Ecosse ne purent se rendre à la rivière Rouge cette année là. Le vaisseau qui les portait étant arrivé trop tard à York, les familles furent obligées de passer l'hiver sur les bords de la Baie d'Hudson. Ils ne partirent de là qu'au mois de juin 1812: et après avoir supporté bien des misères, et des fatigues excessives, qui causèrent la mort de plusieurs d'entre eux, ils arrivèrent enfin à la rivière Rouge au commencement de septembre.

M. Lajimonière alla passer l'hiver de 1811 à 1812 au poste de Pembina où il avait hiverné avec sa femme en 1807. Sa famille, pendant son voyage à la Saskatchewan, s'était accrue de deux enfants. L'aînée, nommée Reine, parce qu'elle avait été ondoyée le jour des Rois, était née à Pembina, en 1807; les deux autres, un garçon et une fille, étaient nés dans les prairies. J.-Bte vers le milieu du mois d'août 1808, et Josette, dans le cours de l'été 1810.

Mme Lajimonière eut un quatrième enfant à Pembina pendant l'hiver de 1811 à 1812; il fut nommé Benjamin. Celui-ci n'eut pas comme J.-Bte un berceau entouré d'aventures; il ne fut ni volé ni marchandé; on laissa sa mère tranquille. Cet hivernement n'eut rien de remarquable. M. Lajimonière n'était là qu'en attendant l'arrivée des colons, et son intention était de repartir bientôt pour le fort Douglas. Dès que la rivière fut libre, au printemps de 1812, il descendit avec sa femme jusqu'au fort Gibraltar à l'embouchure de l'Assiniboine. De là il remonta le cours de cette rivière, l'espace d'une douzaine de milles et s'arrêta un peu plus haut que l'endroit appelé aujourd'hui la paroisse Saint-Charles.

Mme Lajimonière jusqu'à ce moment n'avait pas mené, comme on l'a vu, une vie bien agréable; mais, au moins, pendant l'hiver, elle avait demeuré dans les forts de la Compagnie, et là, elle ne se trouvait pas complètement isolée. Pendant trois ans, de 1812 à 1815, elle sera seule avec ses enfants, logée dans une petite hutte, à douze milles de toute habitation.

M. Lajimonière se construisit une maison en bois brut, sans planchers ni fenêtres, et s'installa dans ce chalet avec sa famille.

(A suivre)

**EMBELLISSONS
POUR ATTIRER LES TOURISTES
NO. II.**

Pour faire de l'argent il faut en dépenser!

Vérité de La Palisse. Pour quelques-uns, oui; pas pour tout le monde.

Nombreux sont ceux en effet qui voudraient que tout leur tombât rôti dans le bec, comme on dit si bien chez nous, sans qu'ils soient pour cela obligés de faire le moindre petit effort.

On ne peut reprocher cette insouciance à nos voisins les Américains.

A preuve les quelques statistiques que voici:

Cincinnati dépense en moyenne par année la somme de \$100,000 pour attirer les touristes: \$70,000 viennent des souscriptions publiques, la différence de la chambre de Commerce. Grâce à une compilation de chiffres qui a été faite, on a constaté qu'en 1914 il y a eu 40 congrès qui ont été tenus dans cette ville, ce qui a permis à 18,760 étrangers d'y aller dépenser plus d'un demi million: \$562,800 exactement. En 1922, le nombre des congrès a été de 262; celui des visiteurs de 95,532, et l'argent qu'ils ont dépensé s'élève à la somme de \$2,265,960.

Un exemple, entre mille: Détroit a dépensé également la somme de \$100,000 en 1923 et les étrangers ont laissé dans cette ville \$20,000,000.

Nous ne demandons pas naturellement aux localités de province, à la suite de l'Association du tourisme de la province de Québec, de consacrer d'aussi fortes sommes pour aguicher les visiteurs durant les beaux mois de l'été: il y a des proportions à garder en toutes choses. Nous n'en soutenons pas moins que nos villes et village de province devraient se rendre à l'évidence de cette vérité qu'ils doivent aussi verser, collectivement, une certaine somme pour augmenter le nombre d'étrangers qui les visitent chaque année.

Ce que nos provinciaux doivent faire dans l'occurrence?

Embellir leur localité. Pas n'est besoin de démontrer aux intéressés que le touriste ne s'arrêtera pas dans un village de province qui ne lui plaira pas. Et comment plaire, sinon en cherchant à rendre le décor plus attrayant possible?

Nous entrons ici dans des détails qui paraîtront certes superflus: ils n'en doivent pas être moins passés en revue.

Nombre de maisonnettes de province sont dans un état de délabrement vraiment lamentable. Et que dire de certaines dépendances? des clôtures qui bordent les grandes routes? Négligence coupable tout d'abord! Est-ce que la peinture, le blanchissage ne conservent pas le tout? En coûte-t-il plus cher de mettre tout en ordre pour que l'œil du passant soit agréablement flatté? Il y va au reste, dans ce travail d'amélioration embellissante, de la bonne réputation de nos concitoyens. On oublie trop facilement que nous sommes tous solidaires: ce n'est pas en comptant sur son voisin que l'on parviendra à donner cette impression générale que la province canadienne-française est vraiment belle, belle par ses sites incomparables et par le décor que lui ont donné ses habitants.

Le tourisme d'ailleurs est trop profitable à tout le monde pour que l'on ne songe pas résolument à se donner la main et à embellir chaque localité. C'est une source de revenus que nous n'avons pas le droit de négliger au profit de petites économies mesquines en peinture, en chaux et en simples piquets de clôture.

A l'œuvre! Le temps presse! Le touriste va bientôt apparaître!

Faites abonner vos parents et amis à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Avez-vous Goûté

AU THÉ VERT

"SALADA"

Les consommateurs habituels de thé Japon, Young Hyson ou Gunpowder sauront apprécier la supériorité de ce délicieux mélange, toujours si pur et si riche. Faites-en l'essai.

Pour l'achat d'un
BICYCLE
OU
D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la
meilleure place est au

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer
les bicycles et les remettre en bon ordre.



Hotel Victoria

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES
ET DES VOYAGEURS DE
COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de
première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé,
Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la
qualité des marchandises vendues
par cette maison sont connues
de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

Normandin Frères

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.

Achètent tous les produits de la
ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fro-
mage, Volailles, Lard, Miel, Patates,
Etc. Au plus haut prix du marché.

ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES,
BARDÉAUX, BOIS PRÉPARÉ ET
MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes
sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — — P. Q.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Meu-
tons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

NOTES LOCALES

Melle Stéphanie Lajoie a été recommandée aux prières dimanche dernier comme étant dangereusement malade.

Nous regrettons d'apprendre la grave maladie de Mme Edouard Vallérand et de M. Antoine Masson. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé J.-Bte-Pothier Paquin, nommé temporairement vicaire dans notre paroisse.

Le pont de l'église a été construit en neuf. Les travaux qui ont été exécutés très rapidement étaient sous la direction de M. Charles Casaubon.

M. Urbain Petit et sa famille sont partis pour aller demeurer à Strickland, Ont.

M. Emmanuel Patenaude, d'Elk Lake, Ont, en visite chez sa mère Mme Veuve Joseph Patenaude.

La Révde Mère Provinciale des Sœurs J.-M. ainsi que la Sœur Supérieure du couvent de St-Barthélemi étaient de passage au presbytère de St-Justin dans le cours du mois dernier.

M. J.-L. Gagné, de Woonsocket, R. I. était de passage à St-Justin la semaine dernière.

Les travaux d'agrandissement du cimetière sont commencés et le charroyage des 2000 verges de terre et de sable qu'il faut pour rehausser la nouvelle partie du cimetière se fera dans une couple de jours.

La première Communion solennelle des enfants aura lieu samedi le 6 courant à 7 hrs. a. m.

Naissances. — Le 8 mai, Marie-Evélane, fille d'Adélarde Clément. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Philibert.

— Le 14, Marie-Madeleine-Thérèse-Juliette, fille d'Albert Lessard. Parrain et marraine, M. et Mme Anthony Lessard, professeur à l'École Normale de St-Jérôme.

— Le 16, Marie-Marguerite-Rita, fille d'Alphonse Frappier. Parrain et marraine M. Henri-Paul Ladouceur et Melle Marguerite Ladouceur.

— Le 20, Joseph-Bernard-Gilles, enfant de Charles-Edouard Sicard. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Croisetière, de Maskinongé.

— Le 22, Joseph-Armand-Raoul, enfant de Joseph Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Sarasin, de St-Barthélemi.

— Le 26, Armand-Gérard-Jean-Louis, fils d'Edouard Vallérand. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Morand, de St-Barthélemi.

— Le 27, Marie-Annette, enfant d'Arthur Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Patry, de Maskinongé.

— Le 28, Joseph-Henri-Paul, enfant d'Edouard Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Lefebvre.

Avis Important !

Voulant discontinuer le commerce pour ne s'occuper de d'imprimerie, nous avons décidé de vendre tout notre stock sans égard au prix coûtant.

Venez faire votre choix tandis que le stock est au complet — AUCUNE OFFRE raisonnable ne sera refusée.

Tous sont cordialement invités à venir profiter de cette aubaine extraordinaire.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Mariage. — Le 23 mai, Adrien Bacon à Melle Jeanne Bacon.

Melle Espérance Morin, était de passage à Montréal ces jours derniers en voyage d'affaires.

M. et Mme Magloire Dumontier, de St-Barthélemi étaient de passage à St-Justin chez MM. Adélarde Morin et André Lafrenière.

Melle Aline Rinfret, en promenade à Shawinigan, chez ses frères Antonio et Albert Rinfret.

Melle Irène Rinfret, en promenade à Montréal pour une partie de l'été.

Mme Frank Burch, d'Amsterdam, N. Y., de passage à St-Justin, Montréal et Trois-Rivières.

M. F.-D. Baril, gérant des Voyages Hone, à Montréal, qui a suivi le cours de langue italienne pendant deux ans, à l'Université de Montréal, vient de recevoir son certificat avec grande distinction. Nos félicitations.

ST-LIN DES LAURENTIDES

Nous apprenons avec regret la mort de Léo-Paul, fils bien-aimé de Joseph Dupuis et d'Albertina Desmarais, décédé le 14 mai, à l'âge de 2 ans et 10 mois et inhumé le 16 en l'église paroissiale de St-Lin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Aux parents, nos sympathies.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.



Joseph Vertefeuille
BOUCHER

Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, VO-
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Raquettes,
Matelas refaits
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, - MONTREAL.
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

Partum René

EN VENTE PARTOUT.

Prix 25 cts la Bouteille.

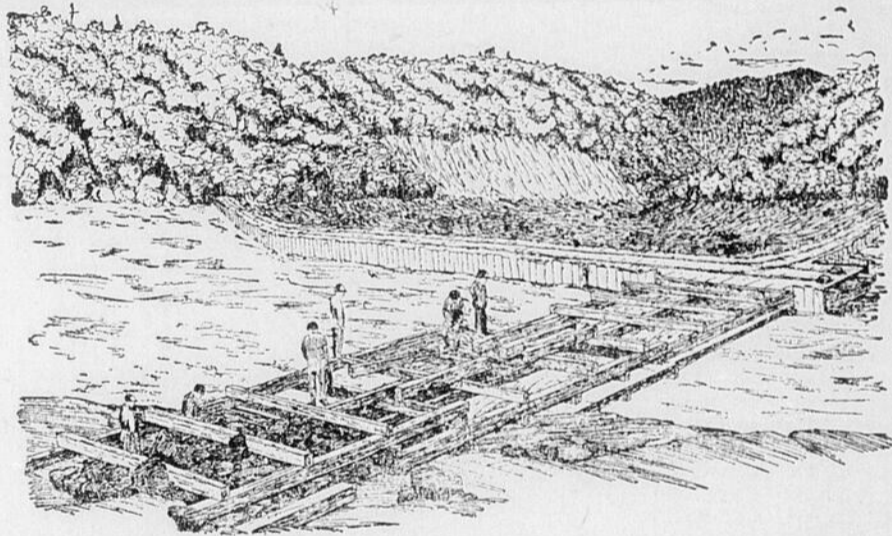
W. L. GAGNE,
IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier,
Ficelle, Poudre et Parfum.

283 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

Barrages Temporaires



Avant de pouvoir ériger des barrages et des usines génératrices, il faut faire des barrages temporaires au-dessus du site définitif, afin que l'eau puisse être éloignée de cette partie du lit du cours d'eau pendant la durée des travaux. On appelle batardeaux ces barrages temporaires; en refoulant l'eau et la faisant passer sur une partie seulement de son lit, ils permettent aux ouvriers de travailler à sec sur un terrain qui était auparavant sous l'eau.

Une moyenne de huit cent quatre-vingt-dix hommes (890) furent employés à la construction des barrages et de l'usine génératrice de la St. Maurice Power Company à La Gabelle.

La vignette ci-dessus fait voir des batardeaux tels que ceux construits à La Gabelle, où se produit le courant électrique de la Shawinigan Water & Power Company.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce pour y référer en rapport avec le concours de composition.

Shawinigan
Fournit un Service Supérieur

Séries d'école—No. 8

ST-CHARLES Mandeville

Décès: Le 6 mai est décédé Gabriel Lafrenière, enfant de Joseph Lafrenière et d'Évelina Gingras. Ravi si tôt à l'affection de ses chers parents. Ce jeune enfant de onze ans s'était déjà acquis l'estime de ses petits camarades d'école dont il était un vrai modèle. Sa courte maladie fut supportée sans aucune plainte, de ses lèvres frémissantes il murmurait une prière continuelle qu'il dut aller terminer dans le ciel. Il laisse pour le pleurer outre son père et sa mère, quatre sœurs: Jeanné, Claire, M.-Laure et Aline; trois frères: Roger, Antoni, et André. Le service et la sépulture eurent lieu le 8 au milieu de ses nombreux parents et amis. Les porteurs furent MM. Léo et Gabriel Lafrenière, Gabriel Fréchette et Normand Lafortune. Le deuil était conduit par sa famille, ses grands-parents Lafrenière et Gingras; ses oncles: Alphonse Lafrenière, Gédéon Provost, Napoléon Provost, Ovide Lafortune, Ernest Gingras, Octavien Bergeron, M. et Mme Arthur Paquin, M. et Mme Henri Bergeron et nombre de cousins et cousines: Ernest Lafrenière, Lucienne et Yvette Lafrenière, Rosa et Maggie Armstrong, Robertine et M.-Blanche Bergeron, Antonia Gingras, Marguerite et Lucia Bergeron, Gustave et Ethelbert Bergeron, Obtulie et Doria Provost et autres.

A la famille en deuil nous offrons nos sympathies.

Remerciements. La famille Joseph Lafrenière remercie bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de leur fils Gabriel, soit par bouquets spirituels, messes, visites ou assistance aux funérailles.

Vente. — Madame Arthur Paquin a vendu son commerce de chapeaux à Madame Joseph Boucher.

— M. Francis St-Jean a vendu sa terre à M. J. Joly. Cette terre appartenait autrefois à M. Louis Lefrançois.

M. et Mme Jean-Baptiste St-Jean nous ont quitté pour aller demeurer à Montréal.

Mme Euclide Bergeron et ses fillettes Germaine et Adélina sont partis pour une promenade de quelques semaines à Providence, R. I. visiter son frère Ulric, gravement malade.

M. Louis Bourgoïn, de l'Abitibi en visite chez M. Ernest Savoie.

Melle Cora St-Arnault est de retour d'une promenade à Ste-Geneviève de Batiscan.

MONTREAL

M. et Mme William-L. Gagné et leur fille Gilberte sont allés à St-Lin dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont allés à St-Justin dimanche dernier.

Melle Juliette Duchesnay en visite à St-Justin dernièrement.

M. Célestin Leboeuf de St-Thimothée en visite chez sa fille Mme Emile Duchesnay.

M. et Mme Elie Rivard, des Trois-Rivières, en visite dernièrement chez leur fille Mme Henri Duchesnay.

M. Edgar Richard, est parti pour un voyage au lac Missisquoi.

M. J.-E. Lusignan, de la rue Casgrain se prépare à partir avec sa famille pour leur résidence d'été à Ste-Adèle.

Melle Annette Duhamel, de Ste-Ursule en promenade chez sa sœur Mme Wilfrid Duchesnay, de la rue Delorimier.

M. J.-Alphonse Gagnon est déménagé sur la rue Delorimier est retourné dans l'Abitibi dans l'intérêt de son commerce.

M. Henri Duchesnay et sa famille se préparent à partir prochainement pour aller passer l'été à leur résidence d'été au Bout-de-l'Île.

La chorale Saint-Louis de France est à se préparer pour son excursion annuelle à Percé et au Saguenay. Les

billets se vendent rapidement et ceux qui désireraient faire le voyage voudront bien s'adresser au secrétaire, M. Wilfrid Duchesnay, 1786 rue Delorimier, lequel verra à faire la réservation des cabines.

Ces jours derniers, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la salle du "Cercle Passe-Temps" pour fêter les noces d'argent de M. et Mme Edgar Richard de la rue Papineau. Près de 200 personnes ont pris part à cette fête. Une magnifique couteillerie évaluée à plus de \$300. fut présentée aux jubilaires. M. A. L'Archevêque, M. P. P., député provincial de la division Mercier, dans une brillante allocution se fit l'interprète des invités pour présenter aux jubilaires les vœux et souhaits de l'assistance. Il fut secondé par M. Félix Desrochers, avocat, qui comme toujours il sait le faire, a fait un petit bijou de discours pétillant d'esprit. Il fut très applaudi. M. Edgar Richard, très ému, trouva des paroles venant du cœur pour remercier tous ceux qui avaient voulu répondre à l'invitation et remercia tout spécialement le comité d'organisation qui avait si bien réussi à faire un succès de cette fête. A minuit, un banquet fut servi aux invités par la maison française Kerhulu et Odiau—lequel était arrosé de vins exquis. Un magnifique orchestre fit les frais de la musique. Il y eut chant par MM. A. L'Archevêque, M. P. P.; Félix Desrochers, avocat, Wilfrid Duchesnay, J.-Avila Blanchard, Henri Duchesnay, etc. Tous se retirèrent sur les petites heures remportant un souvenir durable de cette belle fête et en se promettant de se réunir de nouveau dans 25 ans, pour célébrer de nouveaux leurs noces d'or. "Ad multos annos."

M. et Mme Théo Clément ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé Joseph-Arthur-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gaboury; Porteuse, Melle Annette Roy, tante de l'enfant.

De passage dernièrement chez M. Onésime Lefebvre: MM. Charles et Alfred Lefebvre, de St-Justin, ainsi que MM. Edouard Croisetière et Arthur L'Ecuyer, de Montréal. A cette occasion, une jolie soirée musicale eut lieu. Etaient présents: M. et Mme Omer Bellemare, M. et Mme Onésime Lefebvre, Melle Germaine Plante, Melle Yvonne Gougeon, MM. Alfred et Charles Lefebvre, Melle Liliane Chagnon, M. et Mme Arthur Dugal, M. et Mme Alain, M. et Mme Edouard Croisetière, Melle Aline Lefebvre et M. Camille Desjardins.

Exposition de Louiseville

21 ET 22 SEPTEMBRE

A une assemblée de la Société d'Agriculture, tenue à Louiseville le 17 du courant, il a été décidé que l'exposition durerait deux jours, attendu que le programme étant devenu trop chargé pour un seul jour. Il y aura des concours organisés sur le champ; l'entrée des exposants devra être faite le 1er jour. Il y aura illuminations et amusements divers ce même soir et le deuxième jour l'exposition se continuera. Après le travail des juges, des orateurs distingués adresseront la parole. Le tout promet beaucoup.

ST-CUTHBERT

M. Alphonse Lafrenière, ex-élève de l'École d'Horloger de Toronto et employé de la Maison Birks, de Montréal pendant nombre d'années, vient d'ouvrir une boutique d'Horloger et Bijoutier, à St-Cuthbert. Il fera une spécialité de réparages de tous genres.

ST-VIATEUR d'Anjou

M. et Mme Antonio Rouleau ont la douleur d'annoncer à leurs parents et amis le décès de leur fille Marie Paule-Françoise, survenue à St-Viateur, le 27 mai dernier.

— Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

Avis Important!

Voulant discontinuer le commerce pour ne s'occuper que d'imprimerie, nous avons décidé de vendre tout notre stock sans égard au prix coûtant.

Venez faire votre choix tandis que le stock est au complet — AUCUNE OFFRE raisonnable ne sera refusée.

Tous sont cordialement invités à venir profiter de cette aubaine extraordinaire.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

BOIS DE CORDE à vendre, sec et vert, de 18 et 24 pouces. Magasin W.-H. Gagné, St-Justin, P. Q.

PENSIONNAIRES DEMANDES. — Toute personne désirant se reposer et les vieilles personnes trouveront une bonne maison de pension en s'adressant chez M. Hector Sylvestre, Rang Petit St-Jacques, St-Barthélemi. 7—1fs

A VENDRE. — Agrès de sucrerie: 1000 chaudières, 1100 chalumeaux "Grimm", 1 barrique de 35 seaux, 1 tonne en chêne de 240 gallons, bac, etc. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à Philippe Desfossés, St-Barthélemi, P. Q. 3—an.

A VENDRE. — Un semoir à volée et un banc de scie à refendre, avec trois scies rondes. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à Emile Villeneuve, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Sucrerie de 1200 coulisses, à dix arpents de la gare de St-Justin, ainsi qu'une petite terre à foin, avec grange, située dans la Rivière-aux-Pins. S'adresser à Auguste Lefebvre, St-Justin, P. Q. 4—5 fs.

A VENDRE. — Une presse à foin tournante. "Doré", en très bon ordre. Bas prix. S'adresser à Noël Gaboury, St-Lin, P. Q.

EMPLACEMENT A VENDRE. — Bel emplacement de 1½ arpents, situé au Bois-Blanc, près du Canadien National, avec maison et bâtiments en bon ordre. Bonnes conditions. S'adresser à Thomas Pepin, St-Justin. 3—3fs.

TERRE A VENDRE. — Magnifique terre à vendre, à St-Cuthbert, située à deux arpents de la gare du Pacifique, ayant deux arpents de largeur sur quarante de longueur. Les bâtisses comprennent deux granges de cent cinquante pieds de front ensemble, une écurie pouvant contenir trente bêtes, une porcherie, une bergerie, un hangar à grain, hangar à bois, lagerie et autres. Une maison de quarante pieds de front sur trente, une autre petite maisonnette servant pour le temps des chaleurs d'été et séparée de la grande maison principale. Ces deux maisons sont situées au milieu d'un bocage où l'on peut très facilement entailler une centaine d'érables. Toutes ces bâtisses sont sur les bords de la petite rivière Chicot, qui conduit au fleuve St-Laurent. C'est un endroit idéal qui plaît à qui veut voir et le propriétaire cédera à tous les désirs d'un acheteur sincère. Cette propriété est à moins de trois milles de l'église et à un mille d'une beurrerie modèle, et sur la route Montréal-Québec. Le même propriétaire a aussi une autre terre à vendre, située à quinze arpents de la première. Elle a deux arpents de front sur vingt-quatre de profondeur ayant une grange située au milieu de la terre. Ces deux terres sont en terre franche et en très bonne condition. Avis à tout acheteur désireux de se placer à bon marché et à de très bonnes conditions. Adressez-vous à L.-H. Lafrenière, agent du Pacifique, St-Gabriel de Brandon, P. Q.

A VENDRE. — Un "Concord", presse neuf, sur bandages en caoutchouc ainsi qu'un bon cheval de 7 ans. A bon marché. S'adresser à Georgy Barrette, (rang St-Joachim) St-Barthélemi, P. Q.

Pour Vos Achats De Juin

Vous économiserez de 10 à 20% CHEZ

P.-E. CASAUBON, - Maskinongé, P. Q.

TRES SPECIAL POUR JUIN

Complets en serge grise, valeur régulière \$28.00 pour \$23.95
Complets en serge rayée brune, valeur régulière \$22.00 pour \$18.00
Complets en serge bleue tout laine valeur rég. \$18.00 pour \$15.00
Complets en home spun tout laine valeur rég. \$15.00 pour \$12.50
Habits de toute sorte pour Enfants, à réduction.

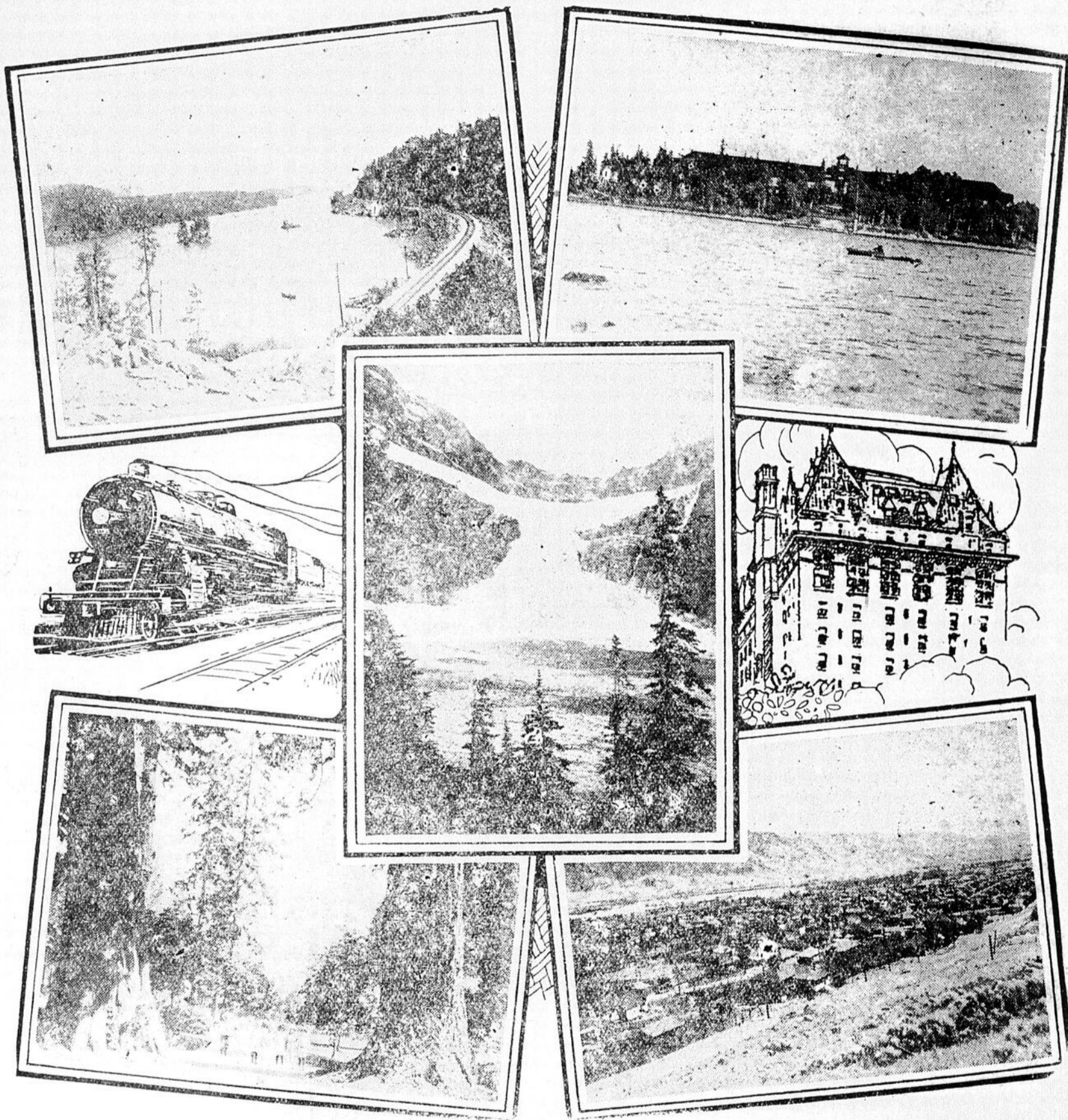
PEINTURE

Blanc de plomb Sherwin-William's, 1ère qualité \$14.00 le 100 livres.
Peinture préparée, grise, \$2.75 le gal; Blanche, Rouge-clair, vert-boutille et Vert-pois, à \$2.35 le gallon tant qu'il y en aura.
Chaussures sacrifiées 30cts à 1.95 la paire.

Lits en fer, Springs, Matelas, écoulés au prix de la Manufacture.
Lentille, Ciment, Beaver-Board (Imitation de Frêne).

Nous achetons la laine, le sucre et les œufs au plus haut prix du marché.

LA LIAISON FRANÇAISE



Le Canada-Français n'a pas pour limites les seules frontières de la province de Québec comme certaines personnes semblent le croire. L'on trouve de forts groupes des nôtres établis depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Tout le long du Chemin de fer national du Canada sont échelonnées des colonies canadiennes-françaises où se sont perpétuées les coutumes, les traditions, la langue de la grande province française.

Connaître son pays ce n'est donc pas seulement connaître la province de Québec mais les neuf provinces du Dominion et la meilleure façon de le connaître c'est de le visiter.

Cette année encore la "Liaison française" fera un grand voyage à travers

le Canada-Français, mais pour la première fois elle poussera jusqu'à la côte de l'Océan Pacifique, Vancouver étant son terminus à l'Ouest. C'est une occasion exceptionnelle de voir notre pays et de le voir dans des conditions particulièrement favorables. Comme on le sait les voyages d'études de la "Liaison française" ont pour but de conduire un groupe de personnes—des membres du clergé spécialement—intéressés dans les questions de colonisation et de rapatriement, à travers les régions nouvelles de notre pays où les Canadiens-français sont établis avec succès, afin que ces personnes soient en mesure ensuite de guider vers ces centres canadiens riches en ressources naturelles ceux des nôtres qui son-

geraient à aller aux Etats-Unis ou ceux des Franco-Américains qui ont l'intention de revenir s'établir sur les bonnes terres du Canada.

A ce voyage d'étude vient s'ajouter les attraits du tourisme. En route les excursionnistes non seulement rencontreront les groupes canadiens-français échelonnés sur le parcours, mais ils jouiront de la nature canadienne dans quelques-unes de ses manifestations les plus grandioses. Le train spécial du Chemin de fer National du Canada qui conduit les excursionnistes à travers tout le nord de Québec et d'Ontario, pays d'une magnifique sauvagerie, s'arrête à Minaki appelé par les Indiens "le beau pays", touche Winnipeg, Saskatoon, Regina et Edmonton,

ces quatre belles villes de l'Ouest, et après avoir voyagé en zig-zag dans la grande prairie, parmi les moissons et les scènes agricoles, s'élançe à l'assaut des Montagnes-Rocheuses. Pendant plusieurs heures les voyageurs cotoieront des rivières tumultueuses dont les eaux bouillonnantes coulent entre des montagnes élevées, ils admireront en passant le Mont Robson, le plus haut pic des rocheuses canadiennes ainsi que plusieurs montagnes couvertes de neiges éternelle et des lacs de jade alimentés par les glaciers. Sous leurs yeux se dérouleront à chaque instant des spectacles nouveaux et sublimes et lorsque, écrasés d'admiration, ils penseront avoir atteint

(A suivre sur la page deux)